

1343

**Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques**

**Diplôme de Conservateur
de Bibliothèque**

MEMOIRE D'ETUDE

**Le Livre en lutte contre l'exclusion :
"lecture et bibliothèque de rue"
à Besançon**

Dominique LAYAT

**Sous la Direction de
Françoise LEROUGE
Ecole Nationale Supérieure des Sciences
de l'Information et des Bibliothèques**

1992

**Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques**

**Diplôme de Conservateur
de Bibliothèque**



MEMOIRE D'ETUDE

**Le Livre en lutte contre l'exclusion :
"lecture et bibliothèque de rue"
à Besançon**

Dominique LAYAT

**Sous la Direction de
Françoise LEROUGE
Ecole Nationale Supérieure des Sciences
de l'Information et des Bibliothèques**

**06 juillet - 10 octobre
1992**

**Bibliothèque Municipale de BESANCON
Hélène RICHARD**

1992
DCB
20

**Le Livre en lutte contre l'exclusion :
"lecture et bibliothèque de rue"
à Besançon**

Dominique LAYAT

RESUME :

A Besançon, la Bibliothèque municipale des Clairs-Soleils, à l'exemple d'ATD-QUART MONDE, anime une bibliothèque de rue sur un quartier populaire. Ce mémoire décrit l'état de cette pratique en France, procède à une évaluation de la lecture de rue aux Clairs-Soleils et envisage l'extension possible de cette activité à d'autres quartiers de Besançon.

DESCRIPTEURS :

Bibliothèque enfantine ; Bibliothèque itinérante ; Bidonville ; Cité ouvrière ; Franche Comté ; Enfant ; Lecture.

ABSTRACT :

In Besançon, a Municipal Library, located in the vicinity of Clairs-Soleils, holds an animated street library for the children who belong to the most disadvantaged sections of the population, thus following the example of ATD-QUART MONDE. This essay first conducts a survey on this activity in France, then it assesses this action at Clairs-Soleils and examines if it is possible to do the same in other neighborhoods of this city.

KEYWORDS :

Children's Library ; Traveling Library ; Shantytown ; Housing Estate ; Franche Comte ; Child ; Reading.

2.2. La Bibliothèque des Clairs-Soleils	P. 31
2.2.1. Situation géographique	P. 31
2.2.2. Historique de la bibliothèque	P. 32
2.2.3. La Vie de la bibliothèque aujourd'hui	P. 33
2.3. La Lecture de rue aux Clairs-Soleils de Besançon	P. 35
2.3.1. Historique	P. 35
2.3.1.1. Débuts de la lecture de rue et premier bilan	P. 36
2.3.1.2. L'Evolution de la lecture de rue	P. 37
2.3.1.3. Les Autres lieux de la lecture de rue	P. 38
2.3.2. La Lecture de rue aux Clairs-Soleils en 1992	P. 38
2.3.2.1. Description qualitative	P. 39
2.3.2.2. Evaluation quantitative	P. 40
2.3.2.3. Un nouveau secteur en "lecture de rue" : Les Vareilles	P. 44
2.4. Les Spécificités de la lecture de rue	P. 47
3. Projet d'extension de la lecture de rue à d'autres quartiers de Besançon	P. 49
3.1. Exposé du problème et de la méthodologie	P. 50
3.2. Le Réseau de lecture publique à Besançon	P. 52
3.3. Les Différents quartiers	P. 53
3.3.1. Planoise	P. 53
3.3.1.1. Approche sociologique	P. 53

3.3.1.2. Analyse quantitative	P. 55
3.3.1.3. Les Bibliothèques de Planoise	P. 56
3.3.2. Montrapon-Fontaine Ecu	P. 58
3.3.2.1. Approche sociologique	P. 59
3.3.2.2. Analyse quantitative	P. 59
3.3.2.3. La Médiathèque de Montrapon	P. 60
3.3.3. La Grette - Rosemont - Saint Ferjeux	P. 62
3.3.3.1. Les "408"	P. 62
3.3.3.2. La Cité des Acacias	P. 64
3.3.3.3. La Cité de l'Amitié	65
3.3.4. Palente - Les Orchamps	P. 67
3.4. La Mise en oeuvre de la lecture de rue	P. 69
3.4.1. Le Coût de la lecture de rue	P. 69
3.4.2. Les Contraintes horaires	P. 72
3.4.3. Service centralisé ou décentralisé	P. 73
3.4.4. Lecture de rue et bibliobus	P. 73
3.5. Esquisse de solution pour l'extension de la "lecture de rue" : le partenariat	P. 74
3.5.1. Le Partenariat bibliothèques - asso- ciations	P. 74
3.5.2. L'Action d'ATD-Quart monde à Besançon	P. 75
3.5.3. Le Secteur d'animation socio-culturelle de Besançon	76 P. 76
3.5.4. Les Programmes "Développement social des Quartiers"	P. 76
3.5.5. Le Bénévolat	P. 76
3.5.6. La Collaboration des travailleurs sociaux	P. 77
3.5.7. Une Nouvelle sorte de bibliothécaires : "les Médiateurs du Livre"	P. 77
CONCLUSION	P. 78

ANNEXES

P. 79

BIBLIOGRAPHIE

P. 89

- INTRODUCTION -

=====

- INTRODUCTION -

Questions de terminologie :

Il nous faut d'abord brièvement définir la terminologie employée dans le titre et qui peut poser question. " Lecture de rue ", " Bibliothèque de rue ", ces expressions en référence aux publications consultées à ce sujet (1), désignent à quelques nuances près qu'il conviendra de préciser une même réalité : le fait d'apporter le livre dans un milieu qui lui est apparemment, tout à fait étranger, la rue.

En effet, " lecture ", " bibliothèque " d'une part, et " rue " d'autre part, sont des termes, qui, sans être par nature antinomiques, ne s'appellent pas spontanément l'un l'autre. " Lecture ", " Bibliothèque " évoquent un espace clos, protégé. La " rue " est par excellence l'espace extérieur, le " milieu " ouvert " pour reprendre une expression utilisée en éducation spécialisée. Le rapprochement de ces notions suggère, presque instinctivement, l'opposition entre " intérieur " et " extérieur ". L'acte de lecture et l'idée de bibliothèque associent - dans le mental - les concepts de paix, tranquillité, calme, retour sur soi, intériorité. Au contraire, la rue se définit par l'extériorité, le " dehors ", la circulation, le bruit. La rue est ouverte à tous les vents - si l'on peut dire - et en conséquence, aux intempéries. Cette composante climatique aura d'ailleurs son importance dans l'activité " lecture de rue ".

Une fois tracé ce préambule, il convient de se demander alors la raison pour laquelle le livre " descend " dans la rue. On trouve également employée l'expression " bibliothèque hors les murs " (2). Le livre s'en va à la rencontre de ceux qui ne viennent pas d'eux-mêmes à lui, qui ne le connaissent pas et n'iront pas le chercher dans les lieux où l'on s'attend à le trouver, maisons particulières, librairies, bibliothèques, le livre va à la rencontre d'un public potentiel.

Quel est-il ? Qui rencontre-t-on dans la rue ?

D'abord ceux qui l'empruntent pour se rendre en un lieu donné et ne font qu'y " passer ". Mais il y a aussi ceux qui s'y attardent, pour qui elle peut devenir un lieu de vie.

-
1. Voir bibliographie
 2. Germain, Catherine : La bibliothèque hors les murs. In la revue des livres pour enfants, 1990, n° 137-138, p. 80-82.

Cette situation est surtout le fait d'adolescents et d'enfants issus de milieux pauvres, défavorisés. D'une manière générale, l'activité " lecture de rue ", " bibliothèque de rue " semble d'abord s'adresser à ces derniers. Il peut y avoir des exceptions où elle concernera alors des enfants de tout milieu social, envisagés globalement comme non-lecteurs. Dans ce cas, la démarche part d'une constatation simple, telle " Aujourd'hui, les enfants ne lisent plus... ", tirons-en les conséquences et inventons des pratiques nouvelles, par exemple, la " lecture de rue ". Cependant, force est de constater que les enfants issus de milieux plus privilégiés sont déjà, pour la plupart, familiarisés avec le livre, et trouveront plus aisément le chemin de la bibliothèque.

Si la démarche, vue sous cet angle, peut se justifier, il semble néanmoins que cette pratique concernera d'abord les enfants issus de catégories sociales défavorisées, qui risquent de devenir des " exclus " de la lecture. D'ailleurs, la paternité de l'expérience en France semble revenir à l'association ATD-QUART MONDE, qui depuis plus de trente ans, oeuvre pour la promotion du sous-prolétariat, et qui aurait repris cette pratique importée des Etats-Unis. Cette remarque conduit à préciser la terminologie employée. L'expression " Bibliothèque de rue " semble appartenir plus en propre au secteur associatif. C'est le terme employé couramment par ATD-QUART MONDE. Parfois, lorsque cette activité se fait à partir d'une bibliothèque publique, on parlera plutôt de " lecture de rue ". C'est le cas à la Bibliothèque des " Clairs-Soleils " à Besançon, dont l'expérience motive la présente étude.

" CLAIRS-SOLEILS " : Le lieu d'ou l'on parle

"Dans un quartier populaire de Besançon, chaque mercredi, une petite camionnette quitte la bibliothèque.

Elle va vers le lieu de vie des enfants pour la plupart d'origine étrangère pour leur proposer toutes sortes de livres et de revues (1)".

Ces propos sont ceux de Béatriz PANO-LEBEAUPIN, animatrice culturelle, à l'origine de l'expérience de lecture de rue sur le quartier des Clairs-Soleils à Besançon. Ils figurent dans un texte destiné à présenter le court-métrage vidéo réalisé par le Centre National de Documentation Pédagogique et la médiathèque Pierre BAYLE de BESANCON en 1987, sur cette activité. Ce film montre bien l'ambiance d'une séance au pied des immeubles du quartier.

1. PANO-LEBEAUPIN, Béatriz.- la Lecture de rue. Besançon, s. d.
2 p. dactyl.

Un coup de klaxon signale l'arrivée de la camionnette aux occupants d'un appartement à l'étage. Ils la connaissent et l'attendent. Stationnée non loin de celle du boulanger, elle propose une autre sorte de " nourriture ". Les enfants choisissent les albums dans les caisses. Une jeune fille emprunte un livre de cuisine pour sa mère, et un autre sur le Maroc, le pays des racines familiales, auquel on peut ainsi rêver... Les bibliothécaires conseillent, prêtent les livres, content des histoires aux enfants. Parfois, l'une d'elles demande à un enfant de lui traduire le titre d'un livre en arabe, et, à son tour, l'enfant devient pédagogue.

La démarche inter-culturelle, idée-force à la source du projet de lecture de rue, s'incarne ici au ras du terrain. Depuis quelques années, l'image de la " petite camionnette " caractérise la pratique de la lecture de rue spécifique aux Clairs-Soleils de Besançon. Mais l'action a commencé dans des conditions beaucoup plus humbles, une valise de livres et une couverture étalée sur le parking jouxtant l'immeuble, avec stratégie de repli dans la cage d'escalier la plus proche en cas d'intempéries. De même, l'accueil favorable, l'atmosphère chaleureuse et amicale, perçus à travers le film, ne sont pas toujours allés de soi. Ils sont le fruit d'une patiente approche, d'un milieu défavorisé, nullement préparé à cette intrusion du livre dans son univers, et, de ce fait, hostile. Ils résultent d'un lent processus d'"apprivoisement " réciproque entre les habitants des immeubles et la bibliothèque du quartier.

La lecture de rue a débuté en 1982 aux Clairs-Soleils. Dans le Diplôme d'Etudes Approfondies de Linguistique qu'elle a consacré à cette expérience, Béatriz PANO-LEBEAUPIN en a exposé les raisons et effectué un premier bilan (1). Dix ans après, l'action perdure. On a pu - à juste titre - la qualifier de " pratique durable ", " rigoureuse sur le plan méthodologique " (2).

Aujourd'hui les bibliothécaires de Besançon s'interrogent sur cette pratique. Une nouvelle évaluation semble nécessaire. D'une part, les résultats obtenus aux Clairs-Soleils, notamment sur le plan de la fréquentation de la bibliothèque de quartier par les enfants d'un des immeubles concernés par la lecture de rue, permettent d'envisager l'abandon de cet espace au profit d'un autre lieu au sein du quartier, où le besoin se fait sentir. D'autre part, une extension de la lecture de rue serait souhaitable à l'échelle de la ville.

-
1. PANO-LEBEAUPIN, Béatriz : Proposition pédagogique pour une rencontre interculturelle : " La lecture de rue " (Université de Franche-Comté. D.E.A. de Linguistique) 1982-1983.
 2. BRANCHU, Jacques. Les services multiculturels dans les bibliothèques françaises In les services de bibliothèques pour les populations multiculturelles : séminaire international de l'I.F.L.A. 17-18 août 1989.

Cette réflexion fournit la matière de ce mémoire dont le plan en empruntera les trois axes :

1. - la Lecture de rue en France aujourd'hui.
2. - Bilan de la lecture enfantine aux Clairs-Soleils de Besançon.
3. - Etude d'une extension éventuelle de la lecture de rue à d'autres quartiers de la ville.

1- Lecture de rue, bibliothèques de rue en France

1.- LECTURE DE RUE, BIBLIOTHEQUES DE RUE EN FRANCE :

1.1. Lecture de rue et bibliothèque

La lecture de rue, telle qu'elle est pratiquée aux Clairs-Soleils semble être un cas assez unique jusqu'à aujourd'hui. Une enquête sommaire menée auprès des Agences de coopération et de quelques bibliothèques parait le confirmer. Il faut cependant citer l'expérience de " La Joie par les livres " à Clamart, dont il sera question ultérieurement.

1.1.1. Les Fondements théoriques

Les caractéristiques de la lecture de rue, ses exigences, ses spécificités seront abordées à travers l'expérience des bibliothèques ayant choisi ce type d'approche de leur jeune public, et à travers la pratique d'ATD-QUART MONDE. Mais, en ce qui concerne les bibliothèques, on peut d'ores et déjà se demander pourquoi elles pratiquent la lecture de rue. Sortir le livre de la bibliothèque, aller à la rencontre de nouveaux lecteurs, sans attendre qu'ils fassent eux-même la démarche de venir consulter et emprunter des livres dans l'institution créée à cette fin, est-ce un luxe, une fantaisie ? En d'autres termes, cela fait-il vraiment partie des missions des bibliothèques ? On peut répondre par l'affirmative à cette question, car la lecture de rue prend place dans un projet global de lutte contre l'illettrisme désormais à l'ordre du jour.

Depuis la décennie quatre vingt, cette action est recommandée par divers textes officiels. La Direction du Livre et de la Lecture a développé une politique en ce sens et pour l'accès de tous aux bibliothèques publiques, politique relayée par les instances régionales lors de la décentralisation. A ce titre, la pratique de la lecture de rue repose sur des fondements théoriques. Elle est légitime. De plus, elle touche très souvent des milieux issus de l'immigration. Elle contribue à une meilleure insertion des enfants dans la société, et, au-delà, elle favorise l'enrichissement interculturel, deux préoccupations essentielles dans la France d'aujourd'hui (1).

1. A titre d'exemple, citons :

- circulaire n° 84-486 du 6.3.1984. Bibliothèque municipale.
Aides financières en faveur du développement et de l'extension des services IN " Bulletin officiel du Ministère de la Culture " 22, mai-juin 1984.
circulaire n° 84-860 du 17.4.1984. Bibliothèque municipale.
Action en faveur de la lecture de la population immigrée.

Depuis l'application des lois sur la décentralisation, les Directions Régionales des Affaires Culturelles et les Agences de coopération développent, à leur tour, des actions en faveur des publics spécifiques (1). On peut signaler que l'association AGIR (de la région Centre) projette d'organiser à l'automne 1992, un colloque sur les bibliothèques de rue, témoignant ainsi de l'importance de cette action.

1.1.2. Méthodologie :

Une enquête très partielle et rapide a été réalisée au moyen d'une lettre-type résumant l'objet du mémoire. Elle a été envoyée aux bibliothèques municipales des chefs-lieux des départements, aux bibliothèques municipales classées et aux agences de coopération de chaque région. Des échanges s'en sont suivis qui ont permis la localisation d'expérience de lecture de rue. Cette brève enquête n'est pas exhaustive, et il n'a pas été possible de la pousser plus avant dans le temps imparti pour cette étude. Celle-ci ne portera que sur quelques exemples. Leur nombre est certainement inférieur à la réalité et il existe, sans doute, d'autres expériences dont nous n'avons pas eu connaissance.

1.1.3. La Pratique de la lecture de rue :

1.1.3.1. " La Joie par les livres " de Clamart :

Cette bibliothèque, dont la mission est la promotion de la lecture enfantine au plan national, détient une des expériences les plus anciennes en matière de bibliothèque de rue. Sortir les livres de la bibliothèque et aller à la rencontre des enfants a toujours été une préoccupation constante des bibliothécaires de " la Joie par les livres ". Dès la première édition de son livre " Laissez-les lire " en 1977 Geneviève PATTE, directrice de cette bibliothèque, évoque la question (2).

-
1. PEDOT, Béatrice.- La coopération documentaire régionale, faits et chiffres. In Bulletin d'Informations de l'Association des Bibliothécaires Français, 1990, n° 147, p. 29-31.
 2. PATTE, Geneviève. " Laissez-les lire " Paris : les Editions ouvrières, 1977. p. 134-136 (" Par les rues et les champs ") 1987. p. 223-229 (" Sortir le livre de la bibliothèque ").

Leur réflexion et leur pratique se situent au confluent de plusieurs expériences :

- L'action des bibliothécaires dans les pays en voie de développement qui utilisent des moyens similaires (1);

- la tradition anglo-saxonne à l'origine des bibliothèques de rue;

- l'apport d'ATD-QUART MONDE qui a redécouvert cette méthode.

A ce propos, une courte parenthèse s'impose pour signaler l'origine des bibliothèques de rue. La paternité de cette pratique revient aux éducatrices des " Ecoles du Dimanche " dans les pays anglo-saxons (2) et remonte à la fin du 18ème siècle. Ces écoles voulaient donner une instruction élémentaire aux enfants travaillant dans les usines durant la semaine. Pour les attirer les " Dames " de l'Ecole du Dimanche leur proposait des livres sur les lieux où ils vivaient. Cette tradition est restée très vivante dans les pays anglo-saxons. En Angleterre, les bibliothécaires vont raconter des histoires dans les cités populaires, les parcs, et l'été, à proximité des piscines (3).

La pratique de " La Joie par les Livres " s'inspire donc de cet ensemble d'expériences. Ponctuelle dans les années soixante-dix, elle a pris la forme depuis 1983 d'une intervention régulière, tous les mercredis matins, à la cité de Bourgogne à Clamart. Ceci y compris durant les vacances scolaires. Cette bibliothèque de rue s'adresse à des enfants de milieu défavorisé et se tient dehors, à proximité d'un terrain de jeux (4).

-
1. PATTE, Geneviève. Au Vénézuéla : les bibliothécaires aux pieds nus de la Urbina. In La revue des livres pour enfants. Février Mars 1984, N° 95, p.45-48.
Horowitz, Rosario de. Tiers monde : des bibliothèques pourquoi faire ? Idem, p. 45-48.
 2. PATTE, Geneviève. Les bibliothèques pour enfants s'adressent elles à tous les publics ? In La revue des livres pour enfants Septembre 1979 N° 68. p.13-22.
 3. HILL, Janet Children are people. London : Hamish Hamilton 1973, p. 49-51.
 4. PATTE, Geneviève. " Laissez les lire ..." 1987, p.227-229
La Bibliothèque de rue de la Cité de Bourgogne à Clamart. In Enfants et bibliothèques ; Les petites unités de lecture.... Paris : Fondation de France 1989, p. 60-64.
- GERMAIN Catherine. La Bibliothèque hors les murs In La Revue des livres pour enfants. 1991 N° 137-138 p. 80-82.

Elle consiste en un prêt de livres et des séances de lecture à haute voix. Environ une soixantaine de livres - choisis parmi les meilleurs de la production - sont présentés dans des paniers où les enfants - âgés environ de 1 à 12 ans - choisissent. Lorsque les intempéries ne permettent pas de rester dehors, les bibliothécaires montent dans les immeubles avec les paniers de livres. Ce " porte à porte " permet le prêt à domicile et surtout d'établir des contacts et des relations de convivialité avec les parents, préoccupation constante dans la pratique de lecture de rue. Les bibliothécaires aimeraient que ce " porte à porte " tende à recréer une situation assez proche de celle des " bunkos " au Japon, sorte de mini-bibliothèques dispersées dans les maisons particulières (1). Dans ce cas, les familles intéressées recevraient la bibliothèque de rue dans leur appartement, quand elle ne peut avoir lieu dehors, en hiver, par exemple.

C'est également sur ce système que fonctionnent les " bibliothèques à la maison " au Zimbabwe. La bibliothèque de rue de la cité de Bourgogne touche actuellement une cinquantaine de lecteurs. La " Joie par les Livres " à Clamart et les " Clairs-Soleils " à Besançon semblent être, à notre connaissance, les seules bibliothèques à organiser et à assumer entièrement l'activité de lecture de rue à partir de leur structures, et à l'assurer de façon régulière. D'autres organisent des actions plus ponctuelles. C'est le cas, par exemple, de la Bibliothèque Municipale d'Angers, durant l'été, en relation avec d'autres équipements socio-culturels. En revanche, un certain nombre de bibliothèques en France entretiennent un partenariat actif avec des associations organisant les bibliothèques de rue, notamment ATD-Quart Monde.

1.1.3.2. Le Partenariat bibliothèques-associations :

Dans un quartier d'habitat social, Teisseire, à Grenoble, la bibliothèque municipale participe à une bibliothèque de rue d'ATD-Quart monde depuis fin 1991. Elle a lieu, le mercredi en soirée, au pied d'une tour, et en cas d'intempéries dans la cage d'escalier. Trois animatrices interviennent : Une personne membre d'ATD-Quart monde, le " Médiateur du Livre " attaché à la bibliothèque Teissère (2), une des bibliothécaires.

-
1. PATTE, Geneviève. Au quatre coins du monde et des livres. In. L'enfant lecteur. Autrement, mars 1988, n° 97 p. 164-166.
 2. Il sera question ultérieurement de cette expérience pilote récente.

Une vingtaine d'enfants y participent. Pour la bibliothèque Teissère, ce partenariat s'insère dans une réflexion globale sur le fonctionnement d'une bibliothèque dans un quartier populaire (1). Les bibliothèques, qui ont vocation à desservir tous les publics, doivent trouver les moyens adéquats. Sortir la bibliothèque de ses murs en est un. La bibliothèque de rue s'insère dans un travail collectif mené avec les autres équipements sociaux pour créer une authentique convivialité avec les familles du quartier.

Trois points particulièrement positifs se dégagent :

- la relation de l'enfant au livre est facilitée (ce dernier peut se démarquer de l'école et de l'échec scolaire);
- Les enfants - surtout s'ils sont agités et bruyants - se sentent plus à l'aise qu'à la bibliothèque ;
- des contacts différents s'établissent entre enfants et bibliothécaires " privilégiant disponibilité et convivialité " ;

En conclusion la bibliothèque de rue facilite et prépare l'accès à la bibliothèque de quartier.

Une expérience semblable a eu lieu à la bibliothèque municipale de Caen, où une des bibliothécaires s'est intégrée dans l'équipe ATD-Quart Monde animant une bibliothèque de rue. Là aussi, cette démarche s'est faite avec le souci de rencontrer les enfants les plus démunis face à la lecture dans des conditions plus favorables qu'à l'intérieur de la bibliothèque de quartier (2). D'autres bibliothèques ont directement participé à des bibliothèques de rue animées par ATD-Quart Monde, notamment à Toulouse et à Aix-en-Provence.

A Vaulx-en-Velin, dans la banlieue lyonnaise, la Bibliothèque municipale " Georges Perec " a abrité en ses murs l'exposition réalisée par 150 enfants de la bibliothèque de rue et les animatrices. Cette activité, réalisée avec la collaboration du Musée des Hospices Civils de Lyon, a donné lieu à un livre : " Raconte-moi la santé " (3).

-
1. Bibliothèques municipales (Grenoble). Bibliothèque Teissère Des nouvelles stratégies de lecture à la bibliothèque de rue.
 2. LE MENN, Arlette.- Dans la rue : des livres et une bibliothécaire.
 - 3 Feuille de route - Quart monde, septembre 1992, N° 215.

A Vaulx-en-Velin, la collaboration entre bibliothèque et association prend la forme d'un prêt de livres pour la bibliothèque de rue. C'est le cas le plus fréquent et de nombreuses bibliothèques en France font de même, entre autres, Aix-en-Provence, Limoges, Tarbes, Toulouse. La Bibliothèque municipale de Toulouse a prêté entre 1989 et 1990 une moyenne de trente livres par mois dans ce cadre. Le choix de livres s'effectuait avec les bibliothécaires et les animateurs d'ATD-Quart monde en tenant compte du choix des enfants. En ce qui concerne les travaux réalisés lors des animations en bibliothèque de rue, certains ont été exposés dans les Bibliothèques municipales, notamment dans le cadre de la " Fureur de Lire " (Colmar).

La coopération peut intervenir dans d'autres cadres. Ainsi, au Havre, la Bibliothèque municipale " Armand Salacrou " organise depuis deux ans avec la Zone d'Education Prioritaire et la " Maison pour Tous " une campagne lecture et petite enfance : " Bus, raconte-moi une histoire...". Cette action s'effectue en liaison avec la procédure de Développement Social des Quartiers. Elle se déroule aux mois de Mai et Juin dans plusieurs quartiers de la ville, avec un bus aménagé en salon de lecture et la participation de comédiens.

A Paris, cinq bibliothèques du réseau de la ville mènent des actions particulières en faveur des enfants défavorisés. Sur les quartiers où existent des bibliothèques de rue (13^e, 18^e 20^e arrondissements), la coopération prend la forme de prêts de livres.

D'autres formes de partenariat se sont développées avec ATD-Quart monde. A Créteil, sur la Cité des Emouleuses, une Bibliothèque municipale a pris la suite d'un " pivot culturel ", structure d'animation propre à ATD-Quart monde, comprenant, entre autres, une bibliothèque. Cette bibliothèque s'adresse à tous, mais elle continue l'action d'ATD en faveur du sous-prolétariat, français et immigré, qui vit dans cette cité (1).

1.2. Lecture de rue et associations :

1.2.1. L'action d'ATD-Quart monde :

Pour l'Association ATD-Quart monde, la bibliothèque de rue constitue un atout essentiel dans la lutte contre la grande pauvreté.

1. France. Direction du Livre et de la Lecture.
Bibliothèques publiques et illéttisme. 1986, p. 52-57.

1.2.1.1. Historique :

En 1957, un prêtre, Joseph WRESINSKI, vient habiter le " camp " de Noisy-le-Grand, un ensemble de baraques en fibrociment, aux formes arrondies, les " Igloos ", le long de rues boueuses. 252 familles y vivent dans l'extrême pauvreté. Elles sont issues du sous-prolétariat, frange de la population française où, pour des raisons socio-économiques, la misère et l'exclusion se transmettent d'une génération à l'autre. L'intuition de Joseph Wrésinski est immédiate. Il ne se trouve pas face à une juxtaposition de " cas sociaux " marginalisés et relevant uniquement de l'aide publique, mais à un " peuple " qui aspire avant tout à la dignité. Désormais, le but de Joseph Wrésinski sera de " faire gravir à ces familles les marches du Vatican, de l'Elysée, de l'O.N.U..." (1). Pour ce faire, " plus que de pain et d'aide à court terme, c'est de savoir qu'a besoin cette population " (2).

A Noisy-le-Grand, une des premières actions du " Père Joseph " est de créer une bibliothèque, et peu après, un " Institut de recherche et de formation aux relations humaines " pour une approche scientifique des situations de pauvreté. Avec les familles du camp et quelques personnes d'autres milieux qui soutiennent son action, Joseph Wrésinski, lance le mouvement " Aide à toute Détresse " qui deviendra ATD-Quart monde.

1.2.1.2. Le Projet pédagogique d'ATD-Quart Monde :

L'originalité d'ATD-Quart monde est de vouloir rejoindre les plus pauvres pour développer avec eux un partenariat. Les familles en situation de grande pauvreté constituent un sous-prolétariat - 10 à 14% de la population française selon le " rapport Wrésinski " (3) - le " Quart Monde " appelé ainsi en référence au Quatrième ordre dont il est question dans les cahiers de doléances de 1789.

-
1. ATD-Quart monde à l'heure européenne, p.52.
 2. Propos rapporté par Annik Leray, le livre dans la rue avec les enfants du Quart monde. In Livres Jeunes Aujourd'hui Septembre 1981, n° 8 p. 382.
 3. WRESINSKI, Joseph.- " Grande pauvreté et précarité économique et sociale ". J.O. du 28 Février 1987, p. 28.

Il s'agissait " d'une partie de la population jusqu'alors exclue des trois ordres régissant la société du 18ème siècle " (1). Avec l'aide des " volontaires " du mouvement, qui partagent totalement leur vie, et des " alliés " qui soutiennent leur action, les familles du Quart monde doivent prendre en charge elles-mêmes leur promotion et leur insertion dans la société. Dans cette lutte pour la reconnaissance de leurs droits, l'accès au savoir est primordial. C'est pourquoi les bibliothèques de rue s'insèrent dans un programme pédagogique global prenant appui sur diverses instances : les " pivots culturels " (local où l'on propose diverses activités : bibliothèque, atelier d'informatique etc...); mouvement " tatori " pour les enfants; " clubs du savoir et de la solidarité " en direction des adolescents; " universités populaires " réunissant des adultes de tous milieux et favorisant l'expression et la prise de parole de ceux du Quart monde.

A la base de cette pédagogie, la notion de " partage du savoir " est essentielle. Chacun apporte ses propres compétences, sources d'enrichissement réciproques. Chaque année, au début de l'été, se tiennent des manifestations festives, les " Semaines de l'Avenir partagé " auxquelles participent les bibliothèques de rue.

1.2.1.3. Les Bibliothèques de rue du " Quart monde " :

Pratiquée en bibliothèque, la lecture de rue part de l' " institution " et y revient, car elle a pour but de faire connaître la bibliothèque et d'y amener les enfants. En revanche, la bibliothèque de rue du Quart monde ne dispose pas de point d'appui logistique. Même si certains enfants sont venus une ou plusieurs fois dans une bibliothèque publique accompagnés par des animateurs - c'est le cas à Besançon - cette démarche n'est sans doute pas encore généralisée. La seule bibliothèque que ces enfants connaissent, la plupart du temps, c'est la bibliothèque de rue. Elle se tient sur les pelouses des cités, les bancs publics, les terrains de jeux, dans les cages d'escaliers et sur les terrains vagues aux abords des caravanes. La bibliothèque de rue est le " fer de lance " du mouvement ATD-Quart monde dans la lutte contre la misère. Lorsque naît une bibliothèque, les animateurs ne sont pas toujours bien accueillis, les enfants ne sachant parfois s'exprimer que par la violence. Ainsi, à Marseille : " Lorsque les volontaires ont débarqué, en Janvier dernier, dans la cité Saint-Paul, le premier contact fut parfois rude. Certains enfants leur ont craché dessus, donné des coups de pieds et déchiré les livres.

1. ATD-Quart monde. Livre blanc, p.8.

Et puis, devant leur obstination à revenir, ils les ont adoptées. (1). Grâce à la persévérance et à la régularité, la confiance finit par s'installer. Alors, force est de constater le " pouvoir magique " du livre. Geneviève PATTE a pu écrire à ce propos :

" Bien des expériences en milieu sous-prolétarien révèlent
" l'avidité de ceux qui n'ont rien et à qui le livre et la
" lecture ouvrent des perspectives " miraculeuses " de libé-
" ration. On s'aperçoit que parmi les formes d'activités
" proposées dans les bidonvilles et les cités de transit par
" Aide à toute détresse...", c'est le livre qui spontanément
" prend la première place, à l'étonnement même de ceux qui le
" proposent " (2).

A Besançon, lorsqu'une animatrice d'ATD-Quart monde a l'occasion de rencontrer les enfants en dehors de l'activité " bibliothèque de rue ", ceux-ci lui demandent :

" Pourquoi t'as pas de livres aujourd'hui ? "

La bibliothèque de rue est une " fête " du livre, dont les enfants ont véritablement " soif " (3). Elle utilise très peu de livres. On revient longtemps sur le même. Il s'agit de faire naître une lente familiarité entre l'enfant et le livre.

Peu à peu, les enfants apprennent à le connaître et le réclament. Les bibliothèques de rue intègrent la dimension expressive (dessin, peinture, jeux scéniques...) à leur pédagogie. Plusieurs livres ont été écrits par les participants des bibliothèques de rue, avec l'aide des animateurs. Souvent, les enfants prennent part à la réalisation de la " valise TAPORI " qui regroupe travaux et dessins et circule d'une bibliothèque de rue à l'autre, à travers pays et continents.

La bibliothèque de rue a toujours lieu de préférence en plein air. La situation " dehors " permet de nouer les contacts avec les parents et les associer à la démarche pédagogique. Selon l'expression d'une animatrice, la bibliothèque de rue est un " outil merveilleux " pour engager le dialogue avec les parents. Elle valorise l'action des enfants - souvent en situation d'échec scolaire - auprès des parents. Même si son premier rôle est de susciter la " lecture-plaisir ", elle est souvent un atout pour une meilleure scolarisation des enfants. Les " pré-écoles familiales ", autre activité développée par ATD-Quart monde, ont, sur ce plan, une fonction analogue. (4).

-
1. DESBENOIT, Luc. Marseille se met à l'ouvrage. In Télérama 28 Octobre 1992, n° 2233, p.18
 2. PATTE, Geneviève. " Laissez-les lire..." 1987, p. 267
 3. Ces expressions sont de Luc DESBENOIT dans l'article précédemment cité.
 4. SENTILHES, Isabelle. Parle-moi ! Pré-écoles familiales en Quart monde. Paris : Editions Science et service Quart monde, 1988, p.136.

Le fait d'atteindre les parents par l'intermédiaire des enfants est une constante de la lecture de rue. On retrouvera cette dimension lorsqu'elle est pratiquée en bibliothèque à Clamart ou aux Clairs-Soleils.

Les animateurs des bibliothèques de rue reçoivent une formation spécifique, au siège d'ATD-Quart monde, à Pierrelaye (Val-d'Oise). Après chaque séance, ils rédigent un rapport écrit sur la façon dont elle s'est déroulée. Ils notent les réactions des enfants. Ces rapports permettent parfois au secrétariat national du mouvement de connaître les enfants à distance et de conseiller ceux qui les suivent. L'enjeu va donc bien plus loin qu'une simple initiation à la lecture.

Les militants d'ATD-Quart monde pratiquent - dans les villes et en milieu rural - une autre forme de sensibilisation à la lecture, le " colportage " du livre à domicile, dans les familles.

" Le colportage fait entrer le livre dans des lieux d'extrême " pauvreté, il contribue à créer un goût d'apprendre, un goût " de se cultiver qui permettent de redresser la tête quand on " vit dans la boue, le manque de considération, dans la recherche " du travail et l'inquiétude pour l'avenir des enfants " (1).

Il existe aujourd'hui environ 75 bibliothèques de rue disséminées sur le territoire français. Elles sont animées par des " volontaires ", des " alliés " du mouvement, ou parfois, par des jeunes issus du Quart monde. Parmi ces derniers, certains suivent désormais une formation particulière. En effet, " bibliothèque de rue " et " colportage du livre " sont deux fonctions afférentes à un nouveau développement du métier de bibliothécaire, celui de " Médiateur du Livre ".

1.2.1.4. Un projet en partenariat : " Les Médiateurs du Livre. "

Cette expérience est née de la convergence de deux réflexions, celle d'ATD-Quart monde et celle du Ministère de la Culture. D'une part, la constatation d'ATD-Quart monde est la suivante : les populations du Quart monde - en dépit de leurs handicaps sociaux - veulent accéder à la culture, au sens le plus large du terme. Le succès des bibliothèques de rue, des pivots culturels, des universités populaires le démontre. D'autre part, le Ministère de la Culture constate que les institutions (bibliothèques, musées, conservatoires) ne sont pas en mesure de répondre à ce besoin. Les personnes confrontées à des situations de misère et d'échec craignent d'en franchir les portes. A tort ou à raison, elle se sentent " exclues ".

1. BECHET, Jeanine. Le livre ouvre les portes. In 1'Accès à l'écrit, une liberté. Quart monde, 1990 n° 3, p.9-17.

Il faut créer une médiation, un trait d'union, une passerelle entre deux mondes qui s'ignorent. Le Ministère de la Culture voulait également soutenir des initiatives créatrices d'emploi. Ainsi s'est concrétisé le projet de " Médiateur du Livre. " Actuellement, seize jeunes, possédant une expérience antérieure d'animation de bibliothèque de rue et issus du Quart monde, suivent cette formation. Elle se déroule, pendant deux ans, au rythme mensuel de trois semaines dans une bibliothèque d'accueil, (à titre d'exemple, les Bibliothèques Municipales de Caen, Grenoble, Vaulx-en-Velin, la Médiathèque de la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris) et d'une semaine dans un organisme de formation au travail social (Institut Supérieur d'Intervention Sociale.) Le contenu de la formation porte, entre autres, sur la préparation au diplôme d'auxiliaire de bibliothèque délivré par l'Association des Bibliothécaires Français, intervenant à ce titre dans ce projet.

Outre l'animation des bibliothèques de rue et le colportage du livre, le " Médiateur " doit véritablement faire le lien entre la bibliothèque municipale et les populations défavorisées, tout en étant pleinement intégré dans l'équipe des bibliothécaires. Ce projet, qui a débuté en mars 1992, semble vraiment une solution novatrice pour faciliter la rencontre entre milieux défavorisés et bibliothèques. Si cette expérience était reconduite, elle pourrait constituer un atout pour le développement futur de la lecture de rue en bibliothèque.

Dans les années cinquante, le mouvement ADT-Quart monde est parti de quelques familles pauvres et d'une poignée de militants. Aujourd'hui, l'association a une dimension internationale. Elle est considérée comme un interlocuteur de poids par les gouvernements pour les questions touchant la grande pauvreté. En France, le " rapport Wrésinski " a fait date sur le plan social (1). En 1992, ATD-Quart monde a organisé ses propres journées du livre à la Cité des Sciences et de l'Industrie.

1.2.2. Les autres associations et la lecture de rue :

En France, outre ADT-Quart monde, d'autres associations animent régulièrement ou ponctuellement des bibliothèques de rue. Ainsi, ETHNIC'S à Reims en collaboration avec la Bibliothèque municipale. D'autres expériences existent. L'enquête menée dans le cadre de ce mémoire n'est pas exhaustive, et certains contacts ébauchés à ce propos, n'ont pu être approfondis.

1. WRÉSINSKI, Joseph : Grande pauvreté et précarité - économique et sociale, 1987.

A Tours, une bibliothèque de rue fonctionne depuis 1987, à l'initiative du Centre Social Giraudeau.

Chaque mercredi, une voiturette (sorte de landau) rouge vif et soigneusement aménagée, le BIDRUE, circule dans les quartiers populaires de Tours Ouest (1). Elle transporte environ 500 livres. Cette action inclut le prêt de livres et l'animation, (Diffusion d'un journal hebdomadaire) (2). Trente à quarante enfants y participent régulièrement. La bibliothèque de rue dispose d'un budget propre (13.052.-Francs pour l'achat de livres en 1990) La direction Régionale des Affaires Culturelles, le Fonds d'Action Sociale (FAS) Le Centre Giraudeau participent à son financement. Elle a également bénéficié en 1990 d'une subvention du Centre National des Lettres (16.000.-Francs) La réussite de BIDRUE montre bien que l'action " bibliothèque de rue " peut prendre des formes tout à fait originales, et que, dans ce domaine, l'imagination est aussi une compétence requise.

Certaines associations mènent des actions similaires qui concourent au même but que les bibliothèques de rue : favoriser la rencontre du livre et du public. Ainsi, ACCES en direction de la petite enfance (les " bébés-lecteurs ") les bibliothèques du métro " animée par la Fédération LEO LAGRANGE, et " Chocolecture " à l'initiative de l'association LECTURIQUE à Nancy (3). Dans cette ville, un bus aménagé en " bar-bibliothèque " circule dans les quartiers défavorisés, dans le but d'associer au plaisir gustatif celui de la lecture.

Les bibliothèques de rue peuvent se créer à l'initiative d'autres structures que les associations et les bibliothèques. A Bourges, en 1988, une animatrice de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports a créé une bibliothèque de rue dans le cadre de la prévention de l'illétrisme qui est aussi une des missions de cette administration. (4), tant il est vrai que - selon l'expression de Geneviève PATTE - la " lecture est l'affaire de tous. " Dans l'expérience de Bourges, on retrouve les composantes habituelles des bibliothèques de rue (régularité nécessaire à la confiance, climat de spontanéité et de liberté, rencontre des parents.)

-
1. Le Bidrue. Le livre au coin de la rue... Tours. Association des usagers du Centre Social Giraudeau, 1991.
 2. " Le cri du champ Bouboule ", du nom d'un terrain d'aventures situé dans un des quartiers.
 3. GRANGER, Nicole. " Chocolecture " à Nancy. In Enfants et bibliothèques... p.55-59
 4. DAVID-IGEL, Isabelle. L'animation autour du livre : au service d'une lutte contre l'illétrisme...1988. 106 p.

Ces expériences montrent que la bibliothèque de rue est une structure légère, un outil simple, parfois limité à une couverture et quelques livres. Elle peut être utilisée dans n'importe quel contexte. Son efficacité est fonction de cette simplicité. Elle nécessite cependant de solides motivations. Descendre dans la rue avec des livres suppose que l'on prenne des risques comme s'exposer au chahut des enfants et, peut-être, à l'incompréhension des adultes. En cela, cette action s'apparente vraiment au militantisme.

1.2.3. Les bibliothèques de rue hors frontières :

On ne peut parler de bibliothèques de rue sans évoquer leur dimension internationale. Dans les pays industrialisés comme dans ceux en voie de développement, on retrouve ce type d'action.

A Genève, durant l'été 1985, des élèves de l'Ecole de Bibliothécaires ont animé quotidiennement des bibliothèques de rue sur deux quartiers où vit une population de milieu ouvrier et généralement d'origine étrangère. Cette expérience a fait l'objet d'une monographie (1) qui aborde tous les aspects de la question et qui fait référence dans la littérature sur les bibliothèques de rue.

Dans les zones les plus pauvres du globe, ATD-Quart monde crée des bibliothèques de rue. Son action converge avec celle des bibliothécaires de la Urbina, au Vénézuéla. Il est arrivé qu'après une catastrophe naturelle, les bibliothèques de rue reprennent aussitôt, parfois au milieu des ruines et des débris. On les retrouve partout.

" Au pied d'un escalier, sur un bout de carton, auprès d'une
" décharge, sur une pièce de tissu au milieu d'un bidonville,
" sous un pont, le long d'une autoroute, dans un cimetière où
" des familles rejetées ont "élu " domicile, ou dans des cam-
" pagnes reculées où personne ne va jamais, le livre permet
" aux enfants de sortir de leur enfermement, de vaincre leur
" ignorance et de devenir " enfants de l'univers. " (2).

En France, l'exemple d'ATD-Quart monde a inspiré la plupart des expériences de lecture de rue. C'est le cas aux Clairs-Soleils, à Besançon.

1. BARUT, Catherine, WENGER, Isabelle. Bibliothèques dans la rue... Genève: Editions I.E.S. 1986.

2. Cahiers du Quart Monde. Année 1992-1993. Paris: Editions Quart monde 1992, p. 119.

2- Lecture de rue et bibliothèque aux Clairs-Soleils de Besançon

2.- BIBLIOTHEQUE ET LECTURE DE RUE AUX CLAIRS SOLEILS de BESANCON-

2.1. Présentation du quartier.

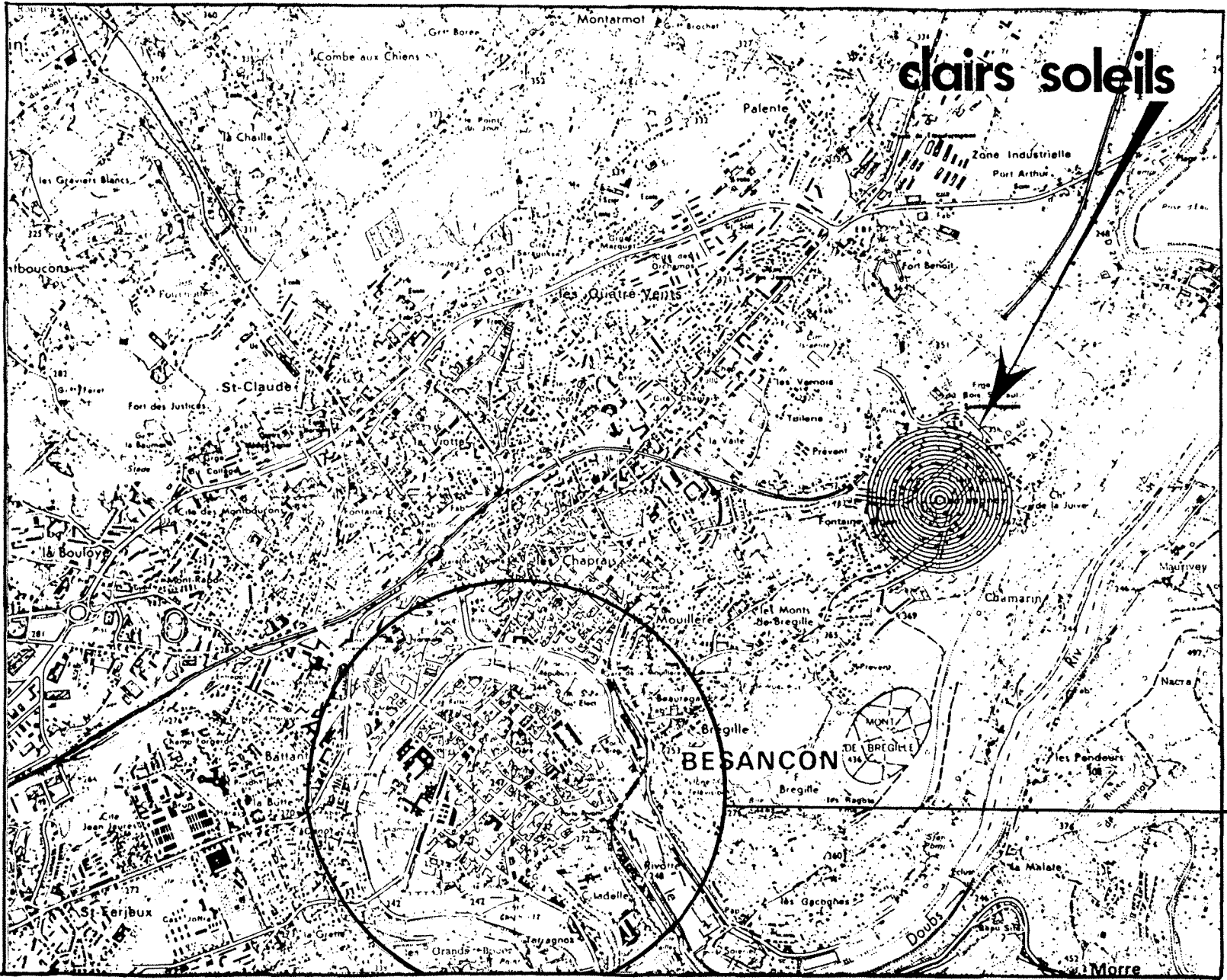
Le quartier des Clairs-Soleils est situé dans la partie Est de Besançon, sur une colline dominée par le Fort de Brégille. Les habitations s'échelonnent le long d'une voie de communication très large où la circulation automobile est assez dense, la rue de Chalezeule, qui coupe véritablement le quartier en deux. Cette précision topographique est importante, car elle constitue une des raisons qui ont déterminé le choix de l'activité " lecture de rue " par la bibliothèque du quartier. Le long de cette rue, les " barres " et les " tours " - architecture caractéristique des années soixante - de la cité H.L.M. des Clairs-Soleils voisinent avec les villas coquettes, entourées de verdure. De par ses nombreux espaces verts, l'aspect général du quartier est agréable.

En fait, aisance et pauvreté s'y côtoient. Il suffit de quitter la rue et de s'engager sur les parkings de certains immeubles pour constater le caractère " populaire " de l'habitat : entrées dégradées, balcons surchargés d'objets divers, enfants en grand nombre jouant entre les voitures garées, jeunes désœuvrés, etc... Au plan social, cette cité, composée d'une dizaine d'immeubles présente tous les traits négatifs propres aux banlieues pauvres : concentration de cas sociaux parmi lesquels un certain nombre de familles nombreuses d'origine étrangère, taux de chômage élevé, délinquance juvénile. En 1985, l'ensemble de la cité a fait l'objet d'un programme " Habitat et vie sociale " (H.V.S.) action proche des actuels " Développement Social des Quartiers " (D.S.Q.) et " Développement Social Urbain " (D.S.U.), qui consiste à mobiliser l'ensemble des acteurs sociaux travaillant sur le quartier et à associer les habitants pour oeuvrer ensemble à l'amélioration du cadre de vie. Malgré ce dispositif, la situation reste aujourd'hui difficile.

L'opération H.V.S. a donné lieu à une étude sociologique détaillée, déjà ancienne (1981) (1). Mais si les chiffres cités ont pu quelque peu évoluer, l'essentiel du propos reste actuel. Ainsi, les familles stables, issues des classes moyennes et jouissant de revenus réguliers ont tendance à quitter la cité, marquée par son image négative dans l'opinion, et sont remplacées par des familles socialement plus fragiles, parfois très proches du " Quart Monde ".

1. Besançon Clairs-Soleils : opération d'aménagement social concerté : prédossier - Habitat et Vie Sociale. Ville de Besançon. OPM HLM. Mars 1981 .

Extrait de Besançon Clairs-Soleils... : Pré-dossier Habitat
et Vie sociale.



La cité se caractérise donc par une assez forte pauvreté et une grande diversité ethnique. " A Clairs-Soleils, vingt cultures différentes cohabitent " (1). L'ensemble de la cité compte 37% de foyers étrangers (17% seulement en 1977) dont 57,9% sont maghrébins (2). La plupart de ces familles habitent l'immeuble dit " P.S.R. " (Programme social de Re-logement), en bas du quartier. Cet immeuble fut construit en 1964 en vue de résorber un bidonville proche. On l'a surnommé le " Chicago ". Sur le quartier, le nombre de familles suivies par les Assistantes sociales du secteur est en constante augmentation (37% en 1981, 64% en 1988). Le taux de chômage est important, ainsi que le nombre de familles monoparentales.

Dans le cadre du programme européen " Pauvreté 3 ", une enquête a été menée auprès de "250 ménages habitant les bâtiments sensibles du quartier des Clairs Soleils ". Les résultats ont donné lieu au constat suivant :

"... la population est jeune, on compte beaucoup de familles nombreuses (25% ont trois enfants et plus, 15% ont cinq enfants et plus). La proportion des ménages étrangers est importante (30%). Les familles nombreuses sont d'ailleurs majoritairement étrangères. Les chefs de ménage sont essentiellement ouvriers (40%) ou employés (25%). 20% des chefs de ménage interrogés sont au chômage. Pour 50% des ménages, le niveau de ressources est inférieur à 6.000.- Francs par mois. 80% des ménages perçoivent des prestations sociales. 25 ménages sont bénéficiaires du R.M.I. La couverture sociale de cette population est incomplète : 15% des personnes interrogées sont titulaires de la Carte Santé (3), 40% ne sont pas couverts par une mutuelle. " (4).

Sans ces handicaps sociaux, le quartier présenterait des avantages certains. A la fois proche de la pleine nature et bien relié au centre ville par les transports en commun, il bénéficie de tous les équipements nécessaires.

-
1. Mission d'intégration des populations immigrées de Besançon : rapport d'étude... P.57
 2. Idem, p. 56-57
 3. permet le règlement des soins pour ceux qui ne sont pas couverts par la Sécurité Sociale.
 4. Département du Doubs-France : contexte économique et social. Mai 1991, p. 32

On y trouve plusieurs écoles, un collège d'enseignement secondaire, une " Maison pour Tous", un centre social, une église, une petite mosquée située au rez-de-chaussée du P.S.R. Cependant, les commerces sont rares et le quartier n'a pas véritablement de " centre " où se rencontrer. Depuis 1975, le quartier compte également une bibliothèque enfantine à laquelle s'est adjointe, depuis 1982, une section adulte.

2.2. La Bibliothèque des Clairs-Soleils :

2.2.1. Situation géographique :

La route de Chalezeule, en s'élevant en direction du Fort de Brégille, l'une des forteresses qui dominent Besançon, dessine un coude très marqué au niveau du quartier des Clairs Soleils. L'espace ainsi délimité enferme un petit bois au milieu duquel se trouve une vieille maison de maître, le " Château Sircoulon ", laquelle abrite la bibliothèque des Clairs Soleils. Au sein d'un écrin de verdure, quelque peu dissimulée par les grands arbres qui l'entourent, la bibliothèque est située à l'écart du grand axe de passage qu'est la rue de Chalezeule. Le bâtiment comprend trois étages. Les locaux sont petits (128 M2 pour l'espace lecture) mais accueillants et chaleureux. La surface totale couvre 380 M2, si l'on compte l'annexe où se trouve une réserve pour le matériel et les livres, l'atelier pour les animations et la salle de l'heure du conte. La section enfants (90 M2) située au rez-de-chaussée fonctionne depuis 1975. La construction d'une verrière a permis d'accroître les possibilités d'extension du fonds. La section adulte occupe 38 M2 au premier étage. Au troisième étage se trouve l'appartement du gardien. La position un peu isolée de la bibliothèque ne la met cependant pas totalement à l'abri des incidents qui ponctuent la vie de ce quartier populaire et la maintenance de cet îlot protégé requiert beaucoup de vigilance.

Depuis la rue de Chalezeule, deux accès sont possibles pour parvenir à la bibliothèque, soit par le bas, soit par le haut du quartier. Au milieu du parc (voir plan ci-joint), elle jouit d'un environnement immédiat agréable, les arbres et en été les fleurs. Cependant, si cette situation présente l'avantage du calme et de la beauté, elle comporte cependant l'inconvénient majeur d'être à l'écart des lieux de passage et structures (Centre social, " Maison pour Tous, "...) de ce quartier sans véritable " centre ". Pour parvenir à la bibliothèque - par ailleurs bien signalée (fléchage et enseigne visible du bas de la route) - on doit emprunter un des chemins forestiers traversant le parc. Venir à la bibliothèque nécessite donc une démarche spécifique. En ce sens, sa situation constitue un obstacle à sa fréquentation.

1. Voir note 1 en fin de chapitre.

2.2.2. Historique de la bibliothèque :

Paradoxalement, malgré sa situation topographique en retrait des lieux de vie, la bibliothèque fut, dès son ouverture, très vite investie par les enfants qui avaient la possibilité et la volonté de venir jusqu'à elle.

A ce moment là, les bibliothèques de Besançon ne fonctionnaient pas en réseau. Trois bibliothèques pour enfants furent créées par les municipalités, à Planoise, au centre ville et aux Clairs-Soleils. En fait, ces bibliothèques étaient des " Centres d'initiation à la lecture et aux arts de l'enfance ". Les activités s'organisaient autour des ateliers d'expression (arts plastiques, initiation à la musique, etc...), étapes nécessaires vers l'accès au livre qui n'allait pas de soi pour ces enfants de milieux pauvres. Le personnel d'encadrement avait le statut d'animateur culturel.

Au soir du premier jour d'ouverture, en mai 1975, 412 enfants étaient inscrits. Certes, des démarches préalables avaient été effectuées, notamment auprès des écoles, pour préparer cette ouverture (visites de classes, initiation à l'utilisation d'une bibliothèque...). Mais en l'absence de toute autre structure d'accueil sur le quartier, les enfants s'étaient littéralement rués sur la bibliothèque. Après quelques mois de fonctionnement, on pouvait constater qu'une bonne moitié des enfants assidus à la bibliothèque venaient de famille d'origine étrangère et défavorisées. Ils furent accueillis dans des conditions difficiles (exiguité des locaux, personnel réduit...) La bibliothèque dut tout de suite s'affronter à des problèmes dépassant le cadre habituel du fonctionnement de ce type d'établissement les enfants reportant leurs troubles comportementaux sur la structure. La forte affluence s'accompagna d'actes de violence et de dégradation. En bref, la consultation des premiers rapports d'activité montre que la bibliothèque se trouve confrontée à tous les problèmes habituels aux structures implantées dans les quartiers à population déshéritée. Sur ce point, nous renvoyons aux études déjà effectuées sur le comportement des enfants de milieux défavorisés en bibliothèque (1).

En 1979, les activités de la bibliothèque sont présentées de façon très vivante dans un document édité à l'occasion d'une exposition de photographies réalisées par les jeunes et les animateurs du quartier, dans le cadre de la préparation du projet H.V.S(2) On dénombrerait alors 2000 enfants sur le quartier. 500 enfants fréquentent régulièrement la bibliothèque où 14 ateliers fonctionnent.

-
1. notamment l'étude d'Abdelwahed ALLOUCHE et celle de Marie-France BERGEAULT. Cf. Bibliographie.
 2. Propositions des habitants de Clairs-Soleils. Besançon : Centre P. Bayle, 1979.

Peu à peu, les activités évolueront. D'autres structures d'accueil s'ouvriront dans le quartier (" Francas ", M.P.T.). Le public est plus hétérogène socialement, et les enfants de milieu plus favorisés utiliseront la bibliothèque dans sa fonction première, prêter des livres. Son image de marque change. Elle était jusque là ressentie par certains comme une bibliothèque exclusivement fréquentée par des enfants d'origine étrangère. Le nombre des ateliers, désormais proposés ailleurs, diminue. L'activité se recentre progressivement autour du livre. L'ouverture du secteur adulte confirmera cette tendance.

De cet historique se dégagent certaines constantes dans la pratique de la bibliothèque des Clairs-Soleils. Elle a le souci de conquérir le public d'enfants qui ne viennent pas d'eux-mêmes spécialement les enfants défavorisés sur le plan social et culturel. L'action de la bibliothèque a d'ailleurs autant une portée sociale que culturelle. L'animation est partie intégrante de la bibliothèque : " Faire vivre le livre pour que les enfants puissent y accéder " (1). Pour que les enfants viennent, il faut parfois d'abord aller vers eux. Très vite s'est pratiqué l'essaimage du livre dans d'autres lieux de vie du quartier (halte-garderie, Centre social, " Maison pour Tous ", " Francas "...) " pour que le livre soit présent partout où les enfants vivent, et ceci, dès leur plus jeune âge " (1). Enfin la bibliothèque est très intégrée au quartier et mène une action en partenariat avec les autres institutions (écoles, centre social, " Maison pour Tous ") (2). Ainsi, dès ses débuts, la bibliothèque a travaillé en étroite collaboration avec un éducateur spécialisé, pour mieux accueillir les enfants. Autre exemple, la section adulte s'est créée à partir d'un fonds pour adolescents implanté dans la bibliothèque enfantine à l'initiative d'adultes du quartier et d'animateurs de la " Maison pour Tous ".

L'expérience de lecture de rue viendra s'inscrire presque naturellement dans cette pratique globale.

2.2.3. La vie de la bibliothèque aujourd'hui :

Les principales tendances, dégagées au terme du rappel historique, continuent à structurer et à renforcer l'action actuelle de la bibliothèque. La bibliothèque des Clairs-Soleils appartient aujourd'hui au réseau bisontin de lecture publique mis en place en 1985.

1. Rapport d'activités 1982-1983.

Le secteur " enfants " compte environ 14.000 volumes et le secteur " adultes " 7.500. Sept personnes travaillent à la bibliothèque sur l'équivalent de quatre temps pleins, plus une dizaine d'heures de vacations. Les activités s'organisent autour de deux pôles, l'intérieur et l'extérieur de la bibliothèque.

Le prêt sur place s'accompagne souvent, à la demande des lecteurs, d'un conseil. Cette dimension de dialogue est très vivante aux Clairs-Soleils. En 1991, le nombre des inscriptions atteint 1311 pour les enfants et 541 pour les adultes. Le budget total de fonctionnement pour 1992, s'élève à 120.250.- francs, tous secteurs confondus, y compris les prêts s'effectuant à l'extérieur des locaux (lecture de rue par exemple), la bibliothèque a prêté en 1991 : 37.816 volumes. Divers groupes constitués sont accueillis (classes, adultes en réinsertion professionnelle ou en alphabétisation ...). Un travail important s'effectue avec les classes. La bibliothèque touche non seulement les écoles du quartier, mais des demandes parviennent de toute la périphérie (quartier des Chaprais, Vaite, Brégille-plateau, Vareilles). En moyenne 50 classes par an viennent à la bibliothèque, certaines pour des animations spécifiques. La bibliothèque reçoit également en " accueil libre " des groupes d'enfants ~~handicapés venant des établissements~~ spécialisés (Instituts médico-pédagogiques, etc...) proches du quartier sous la responsabilité de leurs éducateurs.

L'animation reste une tradition vivante au Clairs-Soleils même s'il ne subsiste plus aujourd'hui qu'un seul atelier. L'animation s'est restructurée autour du livre. L'atelier se déroule en référence à des thèmes annuels choisis par la bibliothèque, ou décidés en commun au niveau du quartier. En 1991, l'animation sur les arbres avait donné lieu à une exposition des travaux réalisés par les enfants. Cette année, le thème portera sur la vie sociale des insectes, et par-delà, sur celle des hommes.

Comme activité extérieure, outre les dépôts traditionnels (foyer-logement de personnes âgées, centres d'enfants handicapés...), la bibliothèque, - en partenariat avec le Centre social, - prête des livres pour enfants, quelques livres pour adultes, ainsi que des jouets, ("joujouthèque"), à domicile, aux gardiennes d'enfants agréées habitant le quartier et sa périphérie. Ce prêt s'effectue au moyen de la camionnette servant également à la lecture de rue. Cette action sensibilise à la lecture des personnes ayant en charge des enfants et ne pouvant pas toujours se déplacer jusqu'à la bibliothèque. Elle fait suite à une présentation du livre pour enfants dans les locaux du Centre social.

A ce propos, on peut remarquer que le partenariat avec les autres institutions du quartier n'a fait que se renforcer. La bibliothèque participe pleinement à la vie du quartier. Outre les thèmes d'animation choisis en commun, les bibliothécaires assistent aux réunions de coordination regroupant les acteurs sociaux intervenant sur Clairs-Soleils (éducateurs de prévention, assistants sociaux, antenne Office public H.L.M., etc...).

Dans le cadre des activités extérieures de la bibliothèque prend place la lecture de rue. Elle s'apparente à la fois à l'animation, à l'action culturelle et au rôle social de la bibliothèque.

2.3. La lecture de rue aux Clairs-Soleils de Besançon :

2.3.1. Historique :

A la bibliothèque des Clairs-Soleils, le projet de lecture de rue s'appuie sur des raisons géographiques et culturelles. Le démarrage de la lecture de rue se fera à l'occasion d'une conjoncture favorable, l'embauche d'une nouvelle animatrice.

Les raisons géographiques, déjà évoquées, reposent sur la configuration des lieux. La rue de Chalezeule coupe véritablement le quartier en deux. Les plus petits ne peuvent se rendre seuls à la bibliothèque, principalement ceux des bâtiments situés de l'autre côté de la rue. C'est notamment le cas de deux immeubles, au bas du quartier, - le "P.S.R." et la "Banane" - groupe d'habitations constitué d'une barre en forme d'angle obtus et d'une tour.

A ceci s'ajoutent des raisons d'ordre culturel. Dans les familles principalement d'origine turque, à partir de l'adolescence, la jeune fille reste au sein du groupe familial. Les possibilités de sorties libres sont parfois alors très réduites. Elles ne peuvent venir aussi facilement à la bibliothèque. De plus, la garde des jeunes enfants leur est confiée et elles demeurent avec eux à proximité du domicile des parents, aux abords immédiats des immeubles.

L'embauche d'une animatrice culturelle latino-américaine, Béatriz PANO-LEBEAUPIN, originaire d'Argentine, à la fois sensibilisée aux questions touchant l'alphabétisation et aux relations interculturelles, va permettre au projet de s'incarner.

Pourquoi le choix de la lecture de rue ?

Il s'agissait de trouver une méthode originale d'approche de l'écrit pour des enfants socialement désavantagés. L'action de la bibliothèque va s'appuyer sur deux principes : aller vers ceux qui ne viennent pas à elle, et mettre en place une pédagogie appropriée dépassant le cadre classique des méthodes d'alphabétisation qui ne sont d'ailleurs pas du ressort de la bibliothèque. Dans les années soixante-dix, l'antenne bisontine d'ATD-QUART MONDE avait animé une bibliothèque de rue sur le quartier. La bibliothèque reprendra donc cette idée. En 1982, l'expérience de lecture de rue débute au P.S.R. puis à la " Banane ", deux immeubles où - surtout au P.S.R. - vivent des familles immigrées et françaises proches du Quart-Monde.

2.3.1.1. Débuts de la lecture de rue et premier bilan :

Le démarrage de la lecture de rue a fait l'objet d'un Diplôme d'Etudes Approfondies en Linguistique (1). Il relate les débuts de l'expérience et dresse un premier bilan. Pour une analyse complète, nous renvoyons au contenu de ce mémoire. Il est utile cependant d'en résumer certains aspects.

Trois objectifs principaux se dégagent :

- Faire connaître la bibliothèque enfantine, certes, mais également sortir le livre des cadres institutionnels, (Bibliothèque, école...);

- Faire découvrir aux enfants dans leur propre cadre de vie le plaisir de la lecture;

- Enfin, provoquer, au moyen du livre, une rencontre interculturelle.

Après une série de séances de lecture dans le haut du quartier (tours situées du 102 au 110, rue de Chalezeule) et le bas (P.S.R. dit " Chicago ", " Banane "), le P.S.R. est retenu à cause de son éloignement de la bibliothèque et de son contexte sociologique. Il est essentiellement peuplé de familles nombreuses d'origine étrangère. 17% des enfants de cet immeuble sont inscrits à la bibliothèque. Le mercredi et le samedi après-midi, l'animatrice se rend au pied de l'immeuble avec une valise pleine de livres. Les enfants cessent leurs jeux pour venir écouter. La lecture a lieu sur les parkings, les bancs extérieurs et, en cas d'intempéries, dans les cages d'escalier.

1. PANO-LEBEAUPIN, Beatriz. Proposition pédagogique pour une rencontre interculturelle : " la lecture de rue ". Besançon 1983
Cf. Bibliographie

Les difficultés rencontrées ne sont pas minces. Elles jaillissent d'abord au sein du groupe de lecture. La dimension interculturelle ne va pas de soi. Des affrontements interethniques se manifestent. Ironie du sort, les jeunes français, très minoritaires dans ce milieu, sont rejetés par les autres et, durant un temps, le groupe de lecture est monopolisé par les enfants maghrébins. A cela s'ajoute l'hostilité du milieu ambiant (radios branchées et posées sur les fenêtres, bruit des motos tournant sur le parking...) et les conditions climatiques qui obligent à modifier les horaires et qui sont une gêne pour le suivi et la régularité essentiels au déroulement de l'expérience.

Cependant, après douze mois de lecture de rue, un bilan positif s'impose. Sur le plan de la rencontre interculturelle, le groupe a évolué. Il est désormais plus hétérogène et différentes cultures y cohabitent. Les réactions racistes diminuent. Sur le plan de l'apprentissage de la lecture, des progrès ont pu être également observés. Les enfants passent progressivement du stade du déchiffrement à celui de la perception globale du sens. Leur attitude par rapport au livre a également évolué. Ils ne se " jettent " plus sur le premier livre qu'ils trouvent dans la valise, mais sont capables de justifier leur choix. " Ils se situent par rapport à l'information qu'ils veulent prendre dans le livre. Ils deviennent critiques " (1).

2.3.1.2. L'évolution de la lecture de rue :

En 1985, l'achat d'une camionnette marque une étape importante dans l'évolution de la lecture de rue aux Clairs Soleils. Elle permet notamment le déroulement de la lecture quelques soient les conditions climatiques et, en conséquence, une stabilisation des horaires. Or, la régularité et la durée sont des facteurs essentiels pour la crédibilité de l'expérience auprès des enfants et de leurs parents dans un milieu comme le P.S.R. L'apport logistique de la camionnette permet aussi de développer la fonction prêt durant la séance de lecture. Les livres, transportés en plus grand nombre par la camionnette (200 environ) sont rangés dans des caisses ouvertes, et peuvent être empruntés. On prévoit aussi des livres pour adultes et les adolescentes qui gardent les plus petits (documentaires, cuisine des pays d'origine, etc...) Il ne s'agit pas de court-circuiter le travail qui se fait à la bibliothèque même car la pédagogie de la lecture de rue renvoie sans cesse à la connaissance de la bibliothèque (mention des horaires, des ressources, etc...) ni d'une action d'assistance qui renforcerait le caractère de " ghetto " du P.S.R., mais le prêt par le moyen de la camionnette permet de faire entrer le livre dans les familles qui n'iront pas d'elles-mêmes le chercher à la bibliothèque. C'est une étape intermédiaire vers l'accès proprement dit à la bibliothèque.

1. PANO-LEBEAUPIN, Beatriz.- Proposition pédagogique...p. 66.

A partir de 1985, l'équipe s'étoffe en moyens humains. Elle s'enrichit d'une bénévole arabophone, aujourd'hui bibliothécaire aux Clairs-Soleils. L'arrivée de la camionnette en 1985 a donné lieu à des comportements désordonnés de la part des enfants. Ils la ressentaient d'abord comme un nouvel espace de jeu (enfants se pressant aux fenêtres, se bousculant à l'intérieur, refusant d'en sortir, pétards explosant aux abords immédiats...) mais la situation a évolué. Tout en gardant une atmosphère de convivialité, un véritable travail pédagogique s'effectue maintenant dans cette camionnette, désormais associée à l'image de marque de la lecture de rue.

2.3.1.3. Les autres lieux de la lecture de rue :

La lecture de rue se déroule également dans deux autres immeubles du bas du quartier, la " Banane " et la tour voisine. Dans ces immeubles, le milieu sociologique est sensiblement différent. La population est plus hétérogène et tend vers les classes moyennes.

De mai 1986 à juin 1987, un autre secteur est touché, situé à environ 700 mètres de la bibliothèque, les H.L.M. de la rue Danton (quartier des ~~Vareilles~~). Mais l'expérience n'a pu être continuée, faute de personnel.

Depuis Octobre 1991, une séance de lecture a lieu le mercredi aux 112-118, rue de Chalezeule, l'un des immeubles les plus défavorisés du quartier (" P.S.A. " : Programme Social Amélioré). Ici, le prêt ne se justifie pas car cet immeuble se trouve sur le même côté de la rue que la bibliothèque, à quelques minutes de marche de celle-ci. La camionnette est cependant utilisée pour cette séance.

2.3.2. La lecture de rue au Clairs-Soleils en 1992 :

La lecture de rue a commencé au P.S.R., puis s'est étendu à d'autres immeubles (" Banane ", P.S.A.). Un autre secteur, les Vareilles, a été touché puis abandonné. La pratique de lecture de rue n'est donc pas quelque chose d'immuable, fixée une fois pour toutes. Elle est en constante évolution. L'objectif principal étant d'amener des enfants à fréquenter la bibliothèque, les stratégies doivent être repensées en fonction de son taux de fréquentation.

Aujourd'hui, il faut dresser un nouveau bilan en procédant d'abord à une description qualitative de la lecture de rue telle qu'elle se déroule actuellement (" lecture " proprement dite, prêt, méthodes pédagogiques, comportement des enfants) et ensuite procéder à une évaluation quantitative. Celle-ci consistera dans la comparaison de données chiffrées prenant en compte le nombre des enfants entre 2 et 13 ans, tranche d'âge approximativement concernée par l'activité " lecture de rue " - dans trois situations différentes : participation à la lecture de rue là où elle a lieu; fréquentation de la bibliothèque; effectif des enfants habitant chaque immeuble de la cité H.L.M.

Cette comparaison a pu être établie en confrontant les documents internes de la bibliothèque (fichier des participants à la lecture de rue, registre manuel des inscriptions) aux données concernant la population enfantine fournies par différents organismes (Offices publics d'H.L.M. départementaux et municipaux, Caisse d'allocations familiales...)

2.3.2.1. Description qualitative :

Sur le plan du contenu, la lecture de rue se déroule ainsi :

- En alternance une fois sur deux le mercredi, prêt de livres et lecture de rue au P.S.R. ou prêt de livres à la " Banane " ;
- Tous les quinze jours, le mercredi, une séance de lecture a lieu aux 112-118, rue de Chalezeule (P.S.A.). Elle a consisté d'abord en une " heure de conte " mais évolue progressivement vers une sensibilisation aux livres et aux revues.

En effet, pour ce qui est des séances de " lecture " proprement dite, il ne s'agit plus seulement de raconter ou de lire des histoires aux enfants, même si cette dimension reste importante. Tout un travail pédagogique de sensibilisation au livre s'effectue dans la camionnette, où les enfants sont reçus par petits groupes et prennent place sur des coussins. Il porte à travers les thèmes abordés sur une initiation aux différentes formes de l'écrit (contes, romans, revues, documentaires) (1).

-
1. Pour le détail de ce travail, se reporter aux rapports d'activités des animatrices... Cf COUCHOT, Marie-Jeanne.

Découverte des livres et des revues avec des enfants de la lecture de rue. Février 1990 à Février 1991 ; Besançon ; Bibliothèque des Clairs-Soleils, 1992.

Les enfants regardent les livres, et les bibliothécaires suscitent, parfois au moyen de petits jeux appropriés, leurs réactions et leurs questions, par exemple :

autour du thème " Enfants du monde ", les questions suivantes - entre autres - ont été abordées :

" Comment se sert-on d'un atlas ? "

" A quoi sert l'index à la fin du volume ? "

C'est une véritable pré-initiation à la recherche documentaire qui s'effectue ainsi.

La question de l'évolution du comportement des enfants a déjà été évoquée, à propos du mémoire de Beatriz PANO-LEBEAUPIN. Elle peut se résumer ainsi : moins de problème de discipline, plus d'autonomie par rapport au livre. Les comportements désordonnés s'estompent progressivement. Malgré le bruit et le va-et-vient incessant des autres enfants jouant sur le parking, essayant de capter l'attention des participants à la lecture, ceux-ci parviennent tout de même à mieux se concentrer sur ce qui leur est proposé. Les enfants intériorisent peu à peu les " règles du jeu " les " codes de conduite " qui permettent le déroulement de l'activité dans de bonnes conditions. L'adoption de ces règles les prépare d'ailleurs à une meilleure utilisation de l'outil bibliothèque. Face au livre lui-même, les enfants sont passés à une attitude plus active.. Ils énoncent leurs souhaits, leur choix. La familiarisation gagne en profondeur.

2.3.2.2. Evaluation quantitative :

L'étude quantitative va permettre à la bibliothèque d'infléchir sa stratégie de lecture de rue à partir des questions suivantes :

- Le maintien de l'activité dans tous les secteurs où elle est pratiquée actuellement s'impose t-il ?

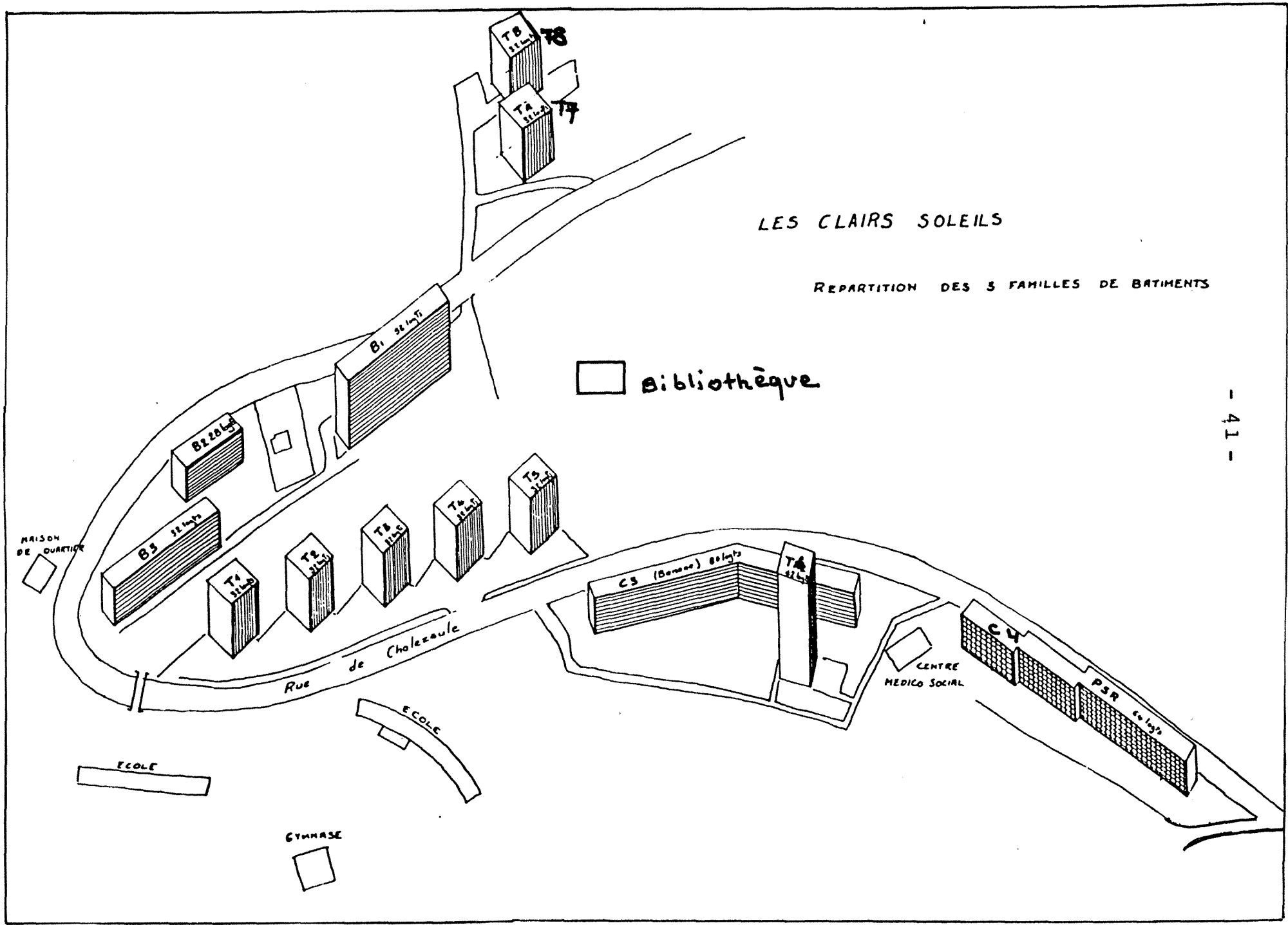
- Faut-il au contraire en abandonner certains pour s'orienter vers d'autres ?

L'évaluation quantitative suppose une exposition plus détaillée de la topographie (1) de la cité H.L.M. qui se compose de quatre groupes de bâtiments (Cf. plan ci-joint)•

1. Cette topographie a été établie avec l'aide du document :
Le logement social à Besançon. Inventaire du patrimoine
Besançon : Services Techniques - Unité d'urbanisme, 1989.

2. le plan est extrait de : "Besançon - Clairs-Soleils : opération d'aménagement concerté."

Plan de la Cité H.L.M. des Clairs-Soleils.
Extrait de Besançon Clairs Soleils...: pré-dossier H.V.S.



Un premier groupe comprend le P.S.R., la " Banane " et la tour proche de cette dernière. Ces immeubles sont situés au bas du quartier, de l'autre côté de la rue par rapport à l'emplacement de la bibliothèque. Le P.S.R. (C4 sur le plan) va du 63 A au 67 D, rue de Chalezeule. Il compte huit entrées et 64 logements. La tour (T6) au 73, rue de Chalezeule comprend 42 logements. La " Banane " compte 10 entrées, du 75 A au 80 B, et 80 logements.

Un second groupe est constitué par les cinq tours (T1 à T5) du 102 au 110, rue de Chalezeule, sur le même côté que la bibliothèque, comme le troisième groupe, qui se prolonge rue Mirabeau et comprend trois immeubles : 112-118, rue de Chalezeule (P.S.A.), 32 logements (B3); 120-122, rue de Chalezeule (B2), 28 logements; 67-73, rue Mirabeau (B1), 56 logements.

L'ensemble est complété par deux tours situées dans le haut du quartier, du côté opposé à la bibliothèque (T7, T8) 50 A et 50 B, rue mirabeau. La cité comprend 532 appartements.

Pour chaque immeuble, des comparaisons entre les trois types de données chiffrées précédemment citées (lecture de rue, fréquentation de la bibliothèque, nombre d'habitants de 2 à 13 ans) peuvent être effectuées. Ces données seront complétées par des indications sur le milieu social, lorsque nous avons pu les obtenir.

En ce qui concerne les trois immeubles en " lecture de rue ", les constatations suivantes ont pu être faites.

1) le P.S.R. : Il faut remarquer préalablement que le caractère de " ghetto " de cet immeuble s'est accentué. En 1983, sur 55 familles habitant le P.S.R. on dénombrait 12 familles françaises, 31 maghrébines, 7 turques, 4 portugaises, 1 espagnole (1). Aujourd'hui, on dénombre 63 familles maghrébines sur 64, autant dire 100%. En Août 1992, d'après les sources citées précédemment, 135 enfants entre 2 et 13 ans (nés entre 1979 et 1990) vivent au P.S.R. 122 enfants participent à la lecture de rue, mais ce nombre comprend ici un peu moins d'une dizaine d'enfants atteignant 14 ans. 54 sont inscrits à la bibliothèque, soit 40% des enfants vivant au P.S.R. De 1987 à 1992, 70 enfants se sont inscrits à la bibliothèque, dont 68 sont passés par la lecture du rue, 33 enfants sont des lecteurs assidus fréquentant régulièrement la bibliothèque et empruntant des livres, soit 24,3%.

1. PANO-LEBEAUPIN, Beatriz.- Proposition pédagogique, p.12

2. Mission d'intégration des populations immigrées de Besançon, p.80.

Il faut noter que le nombre des enfants vivant au P.S.R. semble en diminution. En janvier 1988, à la suite d'une enquête menée " porte à porte " par les animatrices d'une lecture de rue, on dénombrait 160 enfants entre 2 et 14 ans; 120 étaient connus des bibliothécaires, 29 étaient inscrits à la bibliothèque. En novembre 1989, le nombre des inscrits s'élevait à 48.

Au P.S.R. le nombre des naissances semble diminuer. En revanche, le nombre d'enfants habitant le P.S.R. et fréquentant la bibliothèque est en augmentation constante. Ce qui suffit à démontrer le bien-fondé de la lecture de rue, puisqu'une très forte majorité d'entre eux sont " passés par la camionnette ". Faut-il continuer la lecture de rue dans ce secteur ? Après réflexion, étant donné le milieu et les problèmes particuliers du P.S.R., il importe de continuer la lecture de rue sous ces deux aspects (prêt et " lecture " proprement dite).

2) la " Banane " : 133 enfants entre 2 et 13 ans vivent dans les deux immeubles, " Banane " et " Tour". 67 enfants participent à la lecture de rue, dont 48 sont inscrits à la bibliothèque. De 1987 à 1992, 89 enfants nés entre 1979 et 1980, sont venus s'inscrire à la bibliothèque et 45 sont des lecteurs assidus. Le nombre des lecteurs actifs inscrits représente 36% de l'effectif des enfants habitant les immeubles. Mais, pour la lecture de rue, le nombre des enfants inscrits à la bibliothèque dépasse 71% de l'effectif des enfants participant à l'activité. L'enquête de janvier 1988 dénombrait 140 enfants (95 à la " Banane ", 45 à la " Tour "), 66 étaient inscrits à la bibliothèque et 87 en novembre 1989; le taux de fréquentation de la bibliothèque a toujours été supérieur à celui du P.S.R. Ici, la lecture de rue semble avoir atteint son but : amener le maximum d'enfants à fréquenter la bibliothèque. En outre, le milieu social est moins déshérité qu'au P.S.R. plus proche des classes moyennes et plus hétérogène sur le plan des ethnies. C'est pour ces raisons que les bibliothécaires vont arrêter le prêt dans ces deux immeubles. Une plage horaire se trouve donc disponible pour envisager une séance de prêt dans un autre secteur. A l'annonce de cette décision, plusieurs lecteurs de la camionnette qui ne venaient pas encore à la bibliothèque s'y sont inscrits.

3) le " 112-118 " : la lecture continue pour le moment, toujours sans prêt, cet immeuble étant très proche de la bibliothèque. La lecture de rue fidélise à peu près douze enfants. Le milieu socio-culturel est particulièrement pauvre. Cependant le taux de fréquentation de la bibliothèque est élevé, si l'on en croit les chiffres. 48 enfants vivent dans cet immeuble, 38 sont inscrit à la bibliothèque, soit 79,2%.

Une enquête des animatrices en novembre 1989, signalait 62 enfants et 25 adolescents dans ce bâtiment, 38 fréquentaient la bibliothèque, soit 43,6%.

4) Les autres bâtiments H.L.M. du quartier : les cinq tours qui bordent la rue de Chalezeule (102-110) abritent 159 enfants de 2 à 13 ans, 68 sont des lecteurs assidus, soit 42,8%. Au " 120-122 ", on compte 43 enfants dont 22 lecteurs, soit 51,6%. L'immeuble voisin (69-73, rue Mirabeau) abrite 75 enfants dont 34 lecteurs (45,3%). Ces immeubles sont du même côté de la rue que la bibliothèque et à moins de dix minutes de marche. Il faut signaler cependant l'obstacle de la traversée du bois pour les plus jeunes, l'hiver, lorsque la nuit tombe rapidement. Les deux tours du 50 A et 50 B sont très proches de la bibliothèque, quoique séparées d'elle par la rue. On y dénombre 39 lecteurs sur 55 enfants, soit 70,9%.

Il faut cependant souligner que les chiffres précédemment cités n'ont qu'une valeur indicative. Les pourcentages de fréquentation mentionnés ici sont probablement quelque peu supérieurs à la réalité. Les sources spécifiant le nombre d'enfants habitant les H.L.M. n'ont pu être véritablement confrontées. Il est très difficile de se procurer ces données qui, même si elles ne sont pas nominatives, présentent un caractère confidentiel. De plus, les informations fournies par l'I.N.S.E.E. ne sont pas pertinentes pour cette étude, Clairs-Soleils et Brégille étant regroupé dans un même secteur. Néanmoins, ces chiffres, tout relatifs qu'ils soient, sont précieux pour déterminer la stratégie future de lecture de rue.

2.3.2.3. Un nouveau secteur en " lecture de rue " , Les Vareilles :

En possession de ces éléments, les bibliothécaires ont finalement choisi d'utiliser la plage horaire, libérée par l'abandon de la lecture de rue à l'immeuble dit " La Banane ", pour une séance de prêt de livres avec la camionnette dans la cité H.L.M. des Vareilles. Ces immeubles sont situés rue Danton et rue Boissy d'Anglas, à environ 700 m. de la bibliothèque, en direction du fort de Brégille. La reprise de ce secteur, en " lecture de rue " pendant un an, puis abandonné, se justifie si l'on examine la réalité sociologique du quartier et le taux de fréquentation de la bibliothèque des Clairs-Soleils, bibliothèque la plus proche de ce quartier.

1) Approche sociologique :

Située entre deux quartiers, l'un résidentiel (Bré-gille), l'autre populaire (Clairs-Soleils), la cité des Vareilles comprend onze bâtiments réunissant 350 logements (1). Le milieu social est certes moins défavorisé qu'aux Clairs Soleils et, les familles françaises sont majoritaires. Cependant, on observe depuis quelques années une certaine baisse du niveau de vie dans la cité. Là aussi, on constate le départ de familles stables et l'arrivée d'une population plus défavorisée, notamment des familles nombreuses à faibles revenus et des familles monoparentales. Le quartier manque de vie sociale et d'animation (pas de commerce, très peu de vie associative). L'examen des catégories socio-professionnelles des chefs de famille (2) ayant des enfants entre 2 et 13 ans donne une idée plus précise du milieu représenté. Sur 120, 36 sont ouvriers, 21 " fonctionnaires ", 7 demandeurs d'emploi, 7 sans profession, 2 ont une pension d'invalidité, une dizaine sont employés, les autres professions indiquées sont assimilables à ces C.S.P. (secrétaire, jardinier, assistante maternelle, etc...).

2) Taux de fréquentation de la bibliothèque :

En 1990, l'école maternelle située au centre du quartier accueillait 44 enfants. Sur le quartier, les moins de vingt ans représentent 30,7% de la population. Les enfants sont moins nombreux qu'aux Clairs-Soleils. 193 entre 2 et 13 ans habitent les H.L.M. des Vareilles (107, la rue Danton, 86, rue Boissy d'Anglas), 69 sont inscrits à la bibliothèque (37,7%) et 40 sont des lecteurs actifs (20,7%).

3) Lancement de l'opération " lecture de rue " aux Vareilles :

Le taux moyen de fréquentation de la bibliothèque par les enfants de cette cité justifie l'utilisation de la lecture de rue dans ce secteur pour mieux faire connaître la bibliothèque. La lecture de rue sera annoncée par des affiches apposées dans les immeubles. Des contacts sont pris avec le concierge et avec les institutrices qui - en classe - présenteront les animatrices aux enfants. En outre, les bibliothécaires envisagent une opération " porte à porte " dans les immeubles, pour expliquer aux adultes les motifs de cette action.

1. Les renseignements qui suivent sont en partie tirés d'une étude menée par des élèves assistants-sociaux. Stage milieu. Les Vareilles. 21 Mai-16 Juin 1990 - 92 P.

2. Source OP-HLM du Doubs.

BIBLIOTHEQUE

DES

CLAIRS - SOLEILS

96 ter, rue de Chalezeule

Tél : 81 61 26 23

RENDEZ-VOUS AUX VAREILLES AVEC LA CAMIONNETTE



2 MERCREDIS PAR MOIS

POUR EMPRUNTER GRATUITEMENT DES LIVRES

ENTRE 10 H et 12 H

LA CAMIONNETTE KLAXONNERA

2.4. Les spécificités de la lecture de rue :

Cette pratique du " porte à porte " amène à s'interroger sur les spécificités propres de la lecture de rue en référence à l'expérience des Clairs-Soleils et à celle des autres bibliothèques de rue en France et ailleurs. En bibliothèque, comme dans les associations, la lecture de rue dépasse le cadre strict de l'activité professionnelle proprement dite pour s'apparenter au militantisme. Elle suppose souvent des capacités, des talents particuliers et prend appui sur eux pour aller plus loin que le simple métier de bibliothécaire.. Aux Clairs-Soleils, les compétences propres des animatrices (sensibilisation à la rencontre interculturelle, connaissance de l'arabe, capacité à animer des activités avec des jeunes dans des conditions parfois difficiles, talent propre de conteuse) expliquent en grande partie la réussite de l'expérience.

Par le militantisme, la lecture de rue - en bibliothèque comme dans le milieu associatif - prend en charge la totalité du milieu de l'enfant. Elle permet souvent de rencontrer et de connaître les parents, et, par là, de les associer au projet pédagogique. Dans les milieux pauvres, les parents n'accompagnent pas leurs enfants à la bibliothèque. Dans les familles d'origine maghrébine, l'obstacle linguistique s'ajoute à ceux simplement culturels, et ce sont souvent les aînés qui sont chargés, par exemple, des formalités d'inscription en bibliothèque. La lecture de rue est un instrument approprié pour joindre les parents, comme les enfants, dans leur cadre de vie. On se rend dans les familles pour instaurer un dialogue, éventuellement récupérer les livres non rendus lors des séances précédentes, " relancer " les enfants qui ne sont pas venus. Les parents craignent parfois de devoir rembourser un livre perdu ou détérioré. Il faut les convaincre que l'acquisition du goût de lire chez leurs enfants est plus importante ,pour la bibliothèque, que la perte d'un livre.

D'autres caractéristiques rapprochent la lecture de rue du militantisme. Les horaires y sont plus souples qu'à la bibliothèque et les séances peuvent parfois se prolonger au-delà du temps imparti. Pour les bibliothèques, comme pour les associations, la lecture de rue va au-delà du simple enjeu de la lecture en elle-même propre à la mission de la bibliothèque et se situe aux confins du travail social. Elle dépasse les motifs d'ordre simplement culturel.

La lecture de rue, pratique militante, doit en garder le caractère et éviter, lorsqu'elle se fait en bibliothèque de devenir une " institution ". Intervention légère et souple, elle ne peut s'installer indéfiniment dans la durée sans remise en question.

Cependant, dans certains milieux particulièrement défavorisés - comme le P.S.R.. aux Clairs-Soleils - elle exige régularité et persévérance, notamment pour gagner la confiance des enfants et de leurs parents. En revanche, pour l'expérience des Vareilles, les bibliothécaires se fixent préalablement une durée maximum de deux ans. Il semble de plus en plus préférable de pratiquer la lecture de rue en tournant sur plusieurs secteurs et en touchant plus d'immeubles. Il s'agit de susciter par la lecture de rue le besoin du livre chez l'enfant, de telle sorte qu'il trouve son aboutissement dans la fréquentation de la bibliothèque.

Cette façon de pratiquer la lecture de rue de manière plus épisodique en se limitant à créer le besoin du livre est peut-être une condition nécessaire pour étendre la lecture de rue à d'autres quartiers de Besançon.

Jusqu'ici, exceptées quelques expériences très ponctuelles, elle n'est pratiquée, de façon suivie et régulière, que par la bibliothèque de Clairs-Soleils. Or, d'autres lieux requièrent ce type d'intervention.

-
- 1'. Les " Maisons pour Tous " implantées dans les différents quartiers, sont gérées par le service d'animation socio-culturel de la ville. Elles proposent un choix d'activités variées pour tous les âges et soutiennent " les initiatives prises par les habitants pour dynamiser la vie du quartier... ".
(circulaire Mairie de Besançon - Secteur d'animation).

(Note de la p. 31)

3- Projet d'extension de la lecture de rue à d'autres quartiers de Besançon

3.- PROJET D'EXTENSION DE LA LECTURE A D'AUTRES QUARTIERS DE BESANCON -

3.1. Exposé du problème et de la méthodologie :

Dans le réseau des bibliothèques bisontines, seule la bibliothèque des Clairs-Soleils a mené une expérience de lecture de rue sur une longue durée (dix ans au P.S.R.). A Besançon, le quartier des Clairs-Soleils n'est pas le seul où se pose le problème de l'accès à la lecture des enfants de milieux défavorisés. Le tissu urbain de cette ville comporte un certain nombre de secteurs sensibles présentant les mêmes situations de pauvreté et d'exclusion qu'aux Clairs-Soleils.

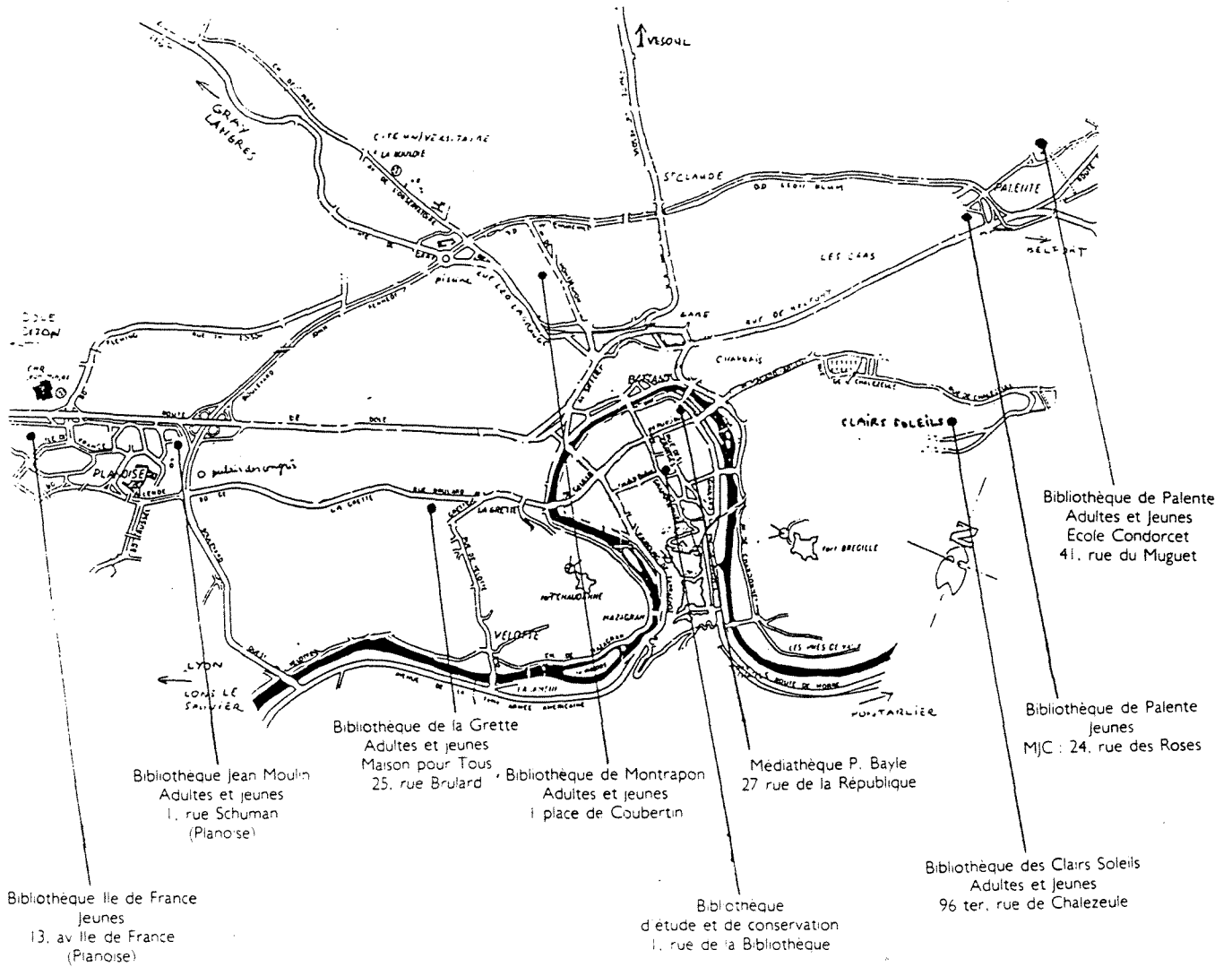
Envisager l'extension de la lecture de rue suppose que l'on fasse d'abord, pour ainsi dire, le " Tour " des quartiers où se pose ce type de question. Pour chacun d'eux, il importe de se demander quelle en est la réalité sociale et quelle réponse le réseau bisontin des bibliothèques municipales apporte, quant à la lecture, avec des moyens dont il dispose. Il faut, comme pour les Clairs-Soleils, tenter une approche sociologique (pays d'origine, catégories socio-professionnelles, etc...) et une analyse quantitative (comparaison entre le nombre d'enfants habitant certaines rues de ces quartiers et le nombre d'enfants inscrits dans les bibliothèques de Besançon.).

Pour cette analyse, certaines rues ont été sélectionnées, soit parce qu'elles étaient jugées particulièrement sensibles, soit parce qu'elles étaient éloignées des bibliothèques, soit comme simple élément de comparaison avec les autres. Pour les jeunes habitants, la tranche concernée est celle de 2-13 ans (nés entre 1979 et 1990). Pour ce qui est des lecteurs, les données numériques fournies par le logiciel DOBIS-LIBIS concernent l'ensemble des bibliothèques informatisées de Besançon, et pas seulement la bibliothèque de quartier dont il est question.

En outre, toutes ne sont pas informatisées actuellement. DOBIS-LIBIS distingue trois catégories de lecteurs :

- les enfants (jusqu'à 13 ans);
- les jeunes (jusqu'à 18 ans);
- les adultes.

Comme pour Clairs-Soleils, les pourcentages ont surtout une valeur indicative : Pour donner une idée d'ensemble de la fréquentation des bibliothèques dans les rues sélectionnées, le nombre de jeunes et d'adultes sera également mentionné.



PLAN DU RESEAU DE LECTURE PUBLIQUE
DE LA VILLE DE BESANCON

Outre les renseignements oraux fournis par les bibliothécaires, divers documents furent précieux pour la connaissance des quartiers. Parmi ceux-ci, le rapport sur l'intégration des populations immigrées de Besançon (1) a servi de base de départ pour l'étude des différents secteurs concernés. De nombreux renseignements y ont été puisés. D'autres études, telles celles élaborées à l'occasion des programmes de " Développement social des Quartiers " consultées au service d'urbanisme de la Ville de Besançon, ont servi à étayer cette approche.

3.2. Le Réseau de lecture publique à Besançon :

Besançon compte 113 835 habitants au recensement de 1990. Avant d'aborder l'étude par quartier, un bref aperçu du réseau des bibliothèques s'impose, pour connaître les moyens dont dispose la lecture publique à Besançon. Les bibliothèques municipales de Besançon forment un ensemble comprenant une bibliothèque d'étude et de recherche et sept bibliothèques de lecture publique : une grande médiathèque située au centre de la ville et six bibliothèques sur différents quartiers, à savoir deux à Planoise, deux à Palente, une aux Clairs-Soleils, Montrapon et la Grette (2)

Avant l'organisation en réseau, les plus anciennes des bibliothèques de quartier fonctionnaient de manière plus ou moins indépendantes. Certaines dépendaient de la ville, d'autres appartenaient au secteur associatif et furent ensuite intégrées dans le réseau. Donc, leur implantation ne correspond pas toujours à un plan déterminé. Dans cet ensemble, la médiathèque Pierre Bayle (1700 M2 - 66.750 documents en 1990) attire des lecteurs en provenance de toute la ville. Elle offre différents services, dont une section jeunesse. Elle a effectué 290.890 prêts en 1990, sur 509.575 pour l'ensemble du réseau, soit plus de la moitié à elle seule. Les moyens et l'action des autres bibliothèques seront évoqués à propos de chaque secteur susceptible d'être concerné par la lecture de rue.

1. Mission d'intégration des populations immigrées de Besançon...
Chargé de Mission : Madjid MADOUCHE.

2. Cf. dépliant de présentation joint.

3.3. Les différents quartiers :

Les quartiers dont il va être question sont connus comme comportant des secteurs défavorisés. Ils présentent des problèmes analogue à ceux évoqués aux Clairs-Soleils.

3.3.1. Planoise :

La cité de Planoise est issue d'une Zone Urbaine Prioritaire construite à partir de 1965. C'est aujourd'hui une petite ville, à la périphérie de Besançon qui comporte des quartiers variés sur le plan de l'architecture, une population majoritairement jeune (38% des habitants ont moins de 20 ans) (1) et une grande diversité de catégories socio-professionnelles. La vie associative est très développée, les équipements sociaux et les commerces nombreux. Planoise compte plus de 20.000 habitants et environ 8.000 Logements.

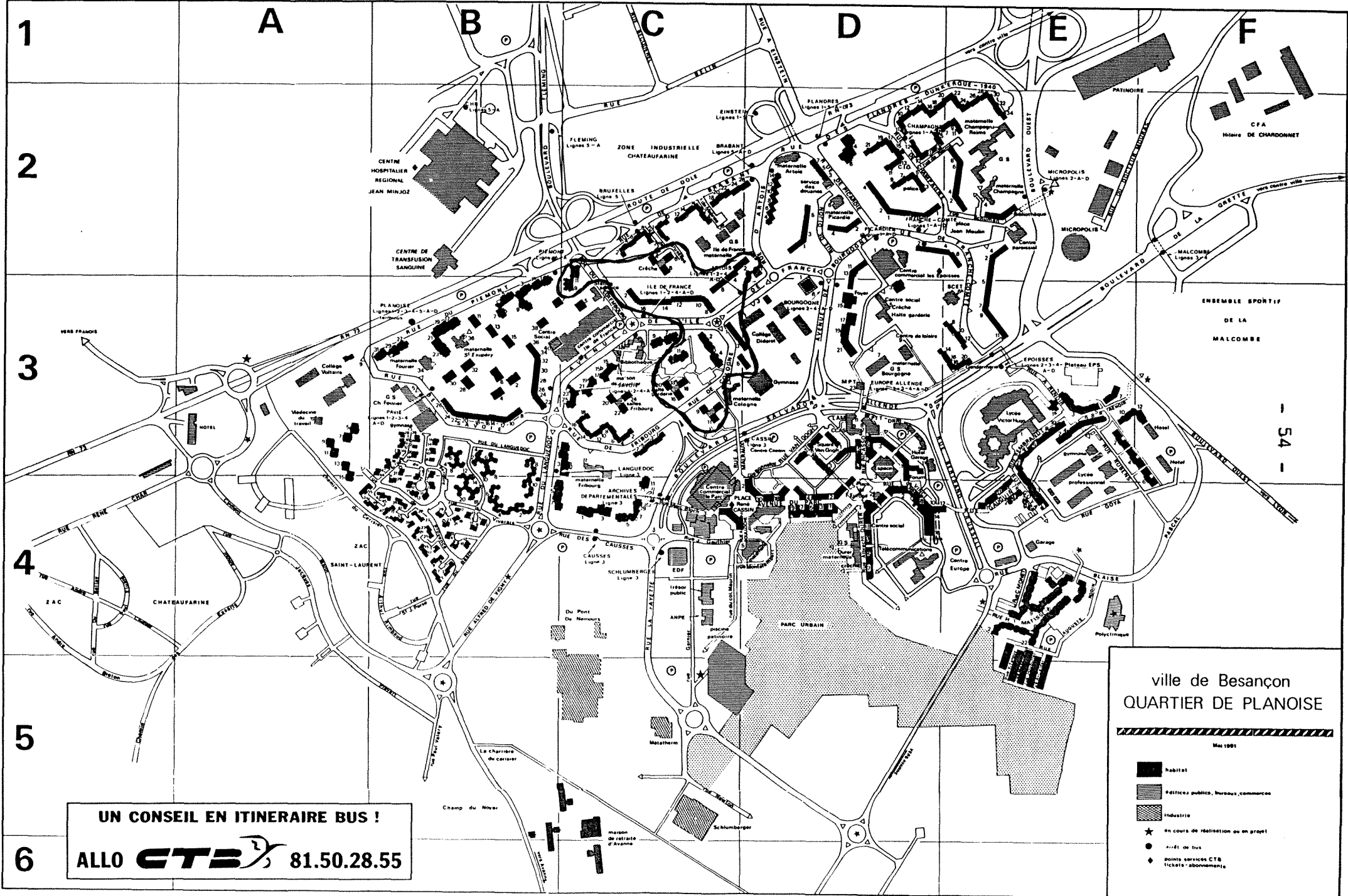
3.3.1.1. Approche sociologique :

Malgré ces atouts, Planoise comporte des poches de pauvreté, dont l'" îlot sensible ". Il comprend une dizaine de bâtiments situés dans une partie des rues suivantes :

- Ile-de-France
- Cologne
- Fribourg
- Bruxelles
- Luxembourg (2).

Dans cet îlot, on retrouve la déclinaison architecturale classique des tours et des barres, souvent vétustes et dégradées. Il fait l'objet d'une convention de quartier multipartenariale (ville, département, région...) (3) Ce document comporte une étude sociologique. L'îlot a fait l'objet d'un mémoire de maîtrise de géographie. (4). Une synthèse de cette étude figure dans celle réalisée à l'occasion du projet européen " Pauvreté 3 " (5). Les renseignements qui suivent proviennent de ces trois sources.

-
1. Programme Horizon. Département du Doubs - France - Contexte économique et social : Mai 1991, p. 30
 2. CF. Plan ci-joint : Planoise avec la délimitation de l'îlot.
 3. Convention de quartier : îlot sensible de Planoise 1991-1992-1993 Région, Département, ville...
 4. RATSIANDAVANA, Sylvia.- Enquête sociale sur l'îlot sensible du quartier de Planoise. (Université de Franche-Comté. Octobre 1990)
 5. Programme Horizon. Contexte économique et social du Doubs. p. 30-31.



UN CONSEIL EN ITINERAIRE BUS !
ALLO *CTB* 81.50.28.55

ville de Besançon
QUARTIER DE PLANOISE

Mai 1991

- habitat
- édifices publics, bureaux, commerces
- industrie
- ★ en cours de réalisation ou en projet
- arrêt de bus
- ◆ points services CTS
tickets - abonnements

- Délimitation de l'îlot sensible

D'une manière générale, Planoise compte un nombre important de familles nombreuses (15% ont plus de 3 enfants) et de familles monoparentales (11%) Sur l'îlot sensible, 38% des ménages ont 3 enfants et plus, 12% en ont 5 et plus, 25% des familles sont monoparentales. La population étrangère atteint 33% (16,8% pour la totalité de Planoise). Les nationalités d'origine sont très diverses (France 78%, Maghreb 12% Europe centrale, Moyen-Orient, Asie...), Le texte de la convention de quartier comporte une analyse détaillée des catégories socio-professionnelles. Sur 959 chefs de famille, 203 sont " salariés du privé " (21%) 112 " fonctionnaires" (11%), 76 étudiants (8%), 91 sans emploi (9,3%), 97 demandeurs d'emploi (10%), 204 ouvriers (21%), 105 employés (11%), 11 cadres (1%), 2 artisans commerçants, 3 ont des professions libérales, 5 sont pensionnés, 3 vivent des allocations C.A.F.

D'après le texte de la convention de quartier, d'autres secteurs de Planoise sont considérés comme sensibles :

- Rue Durer
- Rue Renoir
- Square Van gogh
- 1-3 Rue du Languedoc.

Dans les immeubles gérés par l'OP-HLM du Doubs, rue Renoir, où vivent 78 foyers, on compte une majorité d'ouvriers (21), d'employés (12), de chômeurs (12) et sans profession (17). Pour les mêmes immeubles, les nationalités se répartissent ainsi : Français (60/78), Maghrébins (14), Divers (4). D'une façon générale, dans les immeubles de Planoise pour lesquels nous avons pu obtenir des renseignements sur les professions des chefs de famille, les catégories les plus représentées sont les ouvriers, les employés, les chômeurs et les sans profession. Ainsi, avenue Ile-de-France, 62 ouvriers pour 169 foyers, 29 chômeurs, 32 sans profession, 4 employés. Rue du Piémont, 37 ouvriers, 17 chômeurs, 5 sans profession, 29 employés sur 115 foyers.

3.3.1.2. Analyse quantitative :

Parmi les rues sélectionnées se trouvent celles qui comportent des secteurs sensibles.

Ainsi, pour l'ensemble de l'avenue Ile-de-France, sur 625 enfants habitant cette rue, on dénombre 377 lecteurs " enfants " soit 60,5%. On compte également 162 lecteurs " adultes " et 125 " jeunes ".

Pour quelques autres rues, les résultats sont les suivants :

nom des rues	Nombre d'enfants (2-13 ans)	lecteurs			
		Enfants 2-13 ans	%	jeunes + 13 ans	adultes
Cologne	247	139	56,3	80	98
Luxembourg	99	52	52,5	11	37
Fribourg	168	78	46,4	7	43
Durer	76	20	26,3	4	25
Renoir	154	57	37	9	11

Les résultats pour les autres rues sélectionnées figurent en annexe. On remarque, que même pour les rues éloignées des bibliothèques de Planoise, les chiffres de fréquentation sont relativement élevés.

3.3.1.3. Les Bibliothèques de Planoise :

Sur cette ville qu'est Planoise, il existe deux bibliothèques : la bibliothèque des jeunes " Ile-de-France " au 13, avenue Ile-de-France, tout près de l'îlot sensible, et la bibliothèque Jean Moulin (Jeunes et Adultes). La bibliothèque " Ile-de-France " (150M2 - 18.900 volumes en 1990) se trouve dans la " Maison de Quartier ", siège des associations. Elle occupe une position centrale dans ce quartier. De plein-pied et dotée de grandes baies vitrées, elle bénéficie d'une bonne visibilité. " La bibliothèque des jeunes fait partie des équipements socio-culturels fréquentée par la population de l'îlot sensible " (1).

1. Convention de quartier : îlot sensible de Planoise.

L'approche quantitative indique une forte fréquentation des Bibliothèques Municipales de Besançon pour les rues de ce secteur. " Ile-de-France " a prêté 44.875 volumes en 1990. C'est le troisième chiffre du réseau après Pierre Bayle et Jean Moulin. Certes, elle dessert un quartier à forte population mais cela démontre aussi que les enfants la connaissent et la fréquentent. DOBIS-LIBIS permet de fournir des statistiques mensuelles. En Juin 1992, " Ile-de-France " a prêté 4.383 documents à 1.168 lecteurs (1).

En ce qui concerne la lecture de rue, la bibliothèque a déjà participé, il y a quelques années, à une expérience menée à l'initiative d'un club de jeunes. Pour créer l'animation autour du livre, on utilisait... un âne tirant une charrette contenant les livres. Des histoires étaient racontées devant les entrées d'immeuble par l'animatrice et une bibliothécaire. Cette expérience est intéressante car elle fournit un exemple de coopération entre la bibliothèque et une autre structure qui prend en charge l'organisation de la lecture de rue. Actuellement, la bibliothèque n'a pas les moyens suffisants pour prendre l'initiative de renouveler cette expérience. Etant donné la situation de la bibliothèque au sein du quartier et le taux de fréquentation des enfants, la lecture de rue ne semble pas être une activité prioritaire dans ce secteur.

Cependant après consultation des bibliothécaires, des actions très ponctuelles, comme par exemple la lecture dans les cages d'escalier durant les vacances scolaires, sont envisageables.

La bibliothèque Jean Moulin (300 M2 - 25.000 volumes en 1990) est un bel équipement qui présente cependant le désavantage, au contraire de la précédente, d'occuper une position très excentrée, à la périphérie de Planoise. Elle est fréquentée (51.340 prêts en 1990. 7.133 prêts à 2.587 lecteurs en Juin 1992), deuxième chiffre du réseau après Pierre Bayle (2) mais compte tenu de sa situation qui la défavorise, elle doit partir à la conquête de son public potentiel. Elle a donc tout intérêt à se faire connaître par des animations extérieures, telle la lecture de rue.

-
1. Il s'agit du nombre de lecteurs qui fréquentent la bibliothèque durant un mois, et non du nombre de lecteurs inscrits. Il peut s'agir plusieurs fois de la même personne.
 2. Pierre Bayle : " adultes " 15.956 prêts à 6.590 lecteurs; " jeunes " 8.446 prêts à 2.665 lecteurs; discothèque, 9.398 prêts à 5.794 lecteurs.

Une expérience en ce sens a été menée durant l'été 1992. Une bibliothécaire et une jeune bénévole bénéficiant d'une formation théâtrale ont raconté des histoires en divers lieux de Planoise (place de l'Europe, parc urbain, parc des Epoisses, Saint-Exupéry). La lecture se faisait sur les bancs et sur les pelouses. Deux panneaux, placés à proximité du groupe, présentaient les deux bibliothèques. La camionnette avec l'inscription " Bibliothèques Municipales de Besançon " a aussi un rôle publicitaire. On prévoit toujours une caisse pour les adultes avec notamment des revues. Là aussi, la lecture de rue permet de nouer des contacts avec les parents.

En fait, place de l'Europe, si l'on en croit les chiffres, il y aurait une forte proportion d'enfants lecteurs (32 enfants, 24 lecteurs, soit 75%). Cependant, au cours des échanges, la bibliothécaire a remarqué que les enfants ne semblaient pas toujours à l'aise lorsqu'ils venaient à la bibliothèque. Dans ce cadre, ils ont parfois peur de poser des questions. La lecture de rue crée véritablement une relation de proximité entre l'enfant, le livre... et les bibliothécaires. Pendant la lecture, ils se sentent à l'aise, découvrent des livres qu'ils sont heureux ensuite de retrouver à la bibliothèque. Environ 10 à 15 enfants en moyenne ont assisté à ces séances. Même sur un secteur de forte fréquentation, les actions de lecture de rue s'avèrent positives. Ce type d'action rapide, momentanée - différente de celle menée à Clairs-Soleils - suscite un accrochage, une amorce et renvoie à la bibliothèque.

3.3.2. Montrapon-Fontaine Ecu :

Le quartier de Montrapon-Fontaine Ecu compte 12.504 habitants (11% de la population bisontine) dont 1.709 étrangers (13,7%). La majorité de la population étrangère à moins de 25 ans (1). Le parc de logements sociaux comprend plusieurs cités :

- La Bouloie,
- L'Observatoire,
- Les Montboucons,
- La grande barre de Fontaine-Ecu (24-26 rue de Fontaine-Ecu).

Le quartier est traversé par un boulevard à grande circulation. Au nord, se trouve une cité de transit, l'"Escale " dont les habitants sont progressivement relogés dans d'autres lieux. Le quartier a fait l'objet de deux D.S.Q. successifs et les conventions (2) ont donné lieu à une approche sociologique.

-
1. Mission d'intégration des populations immigrées, p, 52.
 2. Quartier de Montrapon-Fontaine Ecu : programme de développement social...Besançon. 1985
Convention... pour la perennisation des actions Montrapon Fontaine Ecu : 1990-1991-1992.

3.3.2.1. Approche sociologique :

Tous les problèmes sociaux évoqués à propos des autres quartiers se retrouvent ici. A titre d'exemple : 112 personnes dans les cités au Nord et au Sud du boulevard bénéficient du Revenu Minimum d'Insertion (R.M.I.). On compte 1649 chômeurs et 500 jeunes de 16 à 25 ans sont suivis par la mission locale pour l'emploi.

La situation des jeunes filles de tradition islamique est particulièrement difficile. La cité de Fontaine Ecu compte 1500 personnes pour 318 logements, parmi lesquelles 150 chômeurs 32 titulaires du R.M.I. et 38 familles en difficulté suivies par les Assistantes sociales. La convention de 1985 signalait qu'on pouvait trouver plus de cent enfants dans certaines cages d'escaliers. " L'entrée de la cage d'escalier est véritablement un territoire occupé par les enfants. " Sorte de salle de jeu improvisée, l'entrée de la cage d'escalier est pour l'enfant digne d'intérêt à plus d'un titre. Voie d'accès vers l'extérieur, elle permet un repli rapide vers l'intérieur (1)*

Le quartier de Montrapon possède des équipements et des structures d'animation vivantes comme la " Maison pour tous " et la " Régie de Quartier " à Fontaine-Ecu. Dans la " Maison pour Tous " se trouve une médiathèque ouverte depuis 1989.

3.3.2.2. Analyse quantitative :

L'approche quantitative, en ce qui concerne la lecture, donne les résultats suivants :

<u>RUES</u>	<u>Nombre d'enfants (2-13 ans)</u>	<u>lecteurs</u>			
		<u>enfants</u>	<u>%</u>	<u>Jeunes</u>	<u>adultes</u>
avenue Fontaine-Ecu(2)	269	151	56	157	307
avenue Observatoire(3)	207	104	50	83	141
avenue des Fontboucons (3)	85	38	44,7	41	57

1. Bureau régional d'études sociales, Quartier de Montrapon : approche sociologique, - Besançon, 1984, p.29.
2. Y compris la cité de Fontaine-Ecu.
3. Vraisemblablement, les cités de l'Observatoire et des Fontboucons ne sont pas comprises.

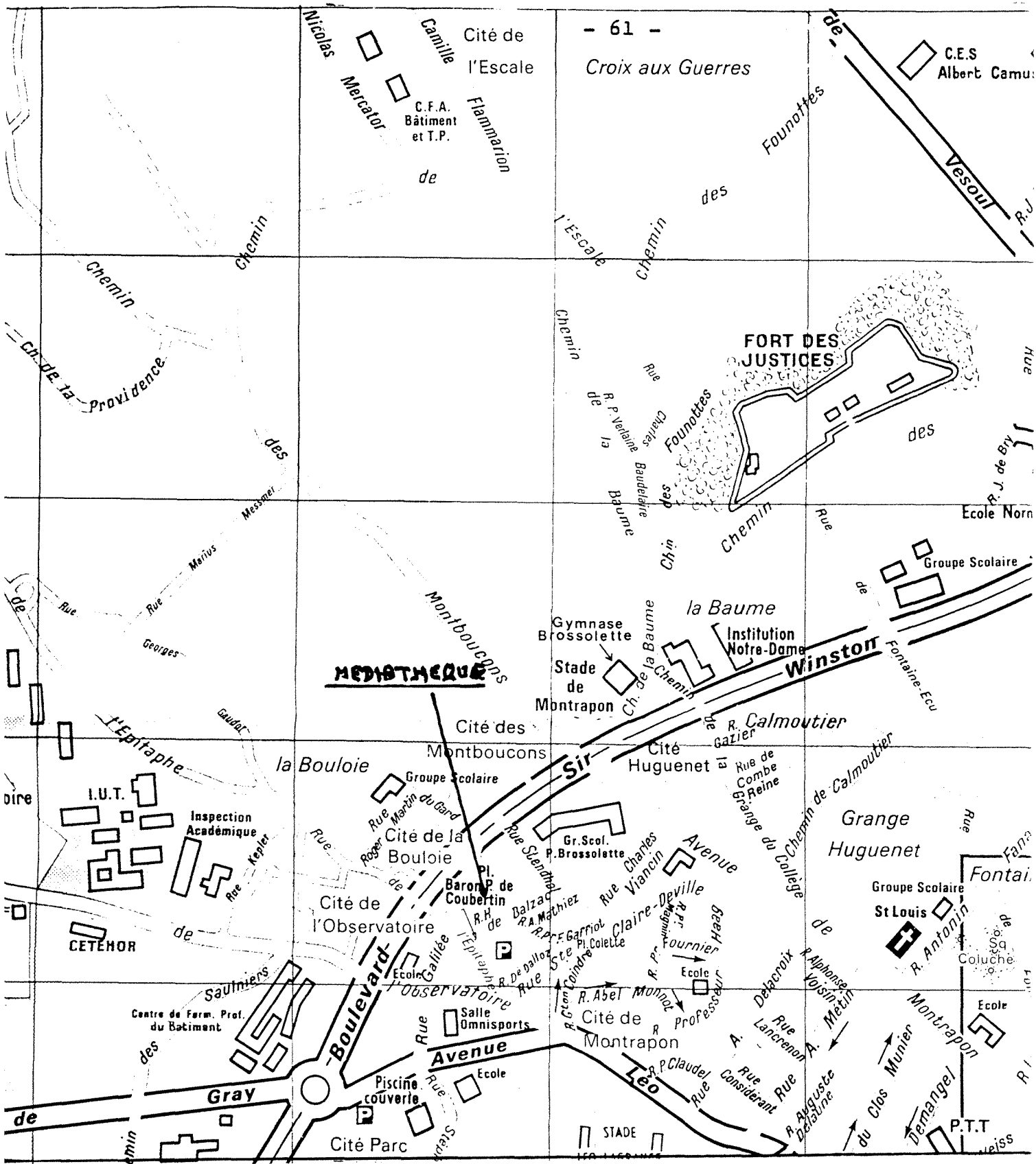
3.3.2.3. La Médiathèque de Montrapon :

Les résultats appréciables en matière de lecture sont dues à la présence de la Médiathèque. Son ouverture a été programmée lors du premier D.S.Q. (1985), Elle occupe 370 M2 dans la " Maison pour Tous " (15.800 volumes et 36.920 prêts en 1990, la première année de son fonctionnement.) En Juin 1992, elle a effectué 6.763 prêts pour 2.835 lecteurs; la médiathèque occupe une position centrale dans le quartier. Le bâtiment abrite d'autres équipements (Protection Maternelle et Infantile, permanence des Assistantes Sociales, poste, crèche...). Elle est parfaitement intégrée au sein de cet ensemble et fonctionne en symbiose avec la " Maison pour Tous. " .

Son ouverture a été précédée d'une réflexion sur la constitution et l'accessibilité des collections afin de mettre le livre à la portée d'un public populaire (présentation, signalisation et classement des documents, fonds multimédia, nombreux livres dans les langues des pays d'origine pour les migrants). Elle apporte son soutien aux activités développées par la " Maison pour Tous " : soutien scolaire (fonds de livres parascolaires), alphabétisation. Prochainement, une salle de travail, distincte de la salle de prêt, va s'ouvrir. Elle permettra la consultation d'ouvrages de références et offrira la possibilité de travailler avec le logiciel de perfectionnement de la lecture ELMO mis au point par l'Association française pour la lecture (A.F.L.). Le succès de la médiathèque témoigne de son adaptation aux besoins du quartier. La première année de fonctionnement, la majorité de son public était constituée de jeunes de moins de dix huit ans en provenance des cités voisines (70%) (1).

Elle fonctionne à plein rendement, presque déjà à saturation. Dans ces conditions, la lecture de rue ne semble pas prioritaire pour ce quartier. Néanmoins, les bibliothécaires soulignent la nécessité de sortir le livre de la bibliothèque pour le faire connaître. Ici, la lecture de rue pourrait consister à établir, le mercredi, des " points de lecture " sur le quartier où les enfants pourraient venir entendre des histoires. Mais déjà à l'intérieur de la bibliothèque l'animation souhaitable n'est pas toujours assurée faute de temps et de personnel (heure du conte quotidienne, par exemple.).

1. Convention pour la perennisation des actions Montrapon Fontaine-Ecu.



Plan du Quartier de MONTRAPON

Plans-Guides Blay

Ech. 1/10 000e

3.3.3. La Grette - Rosemont - Saint-Ferjeux :

Ce secteur de Besançon comprend trois endroits particulièrement défavorisés : la cité des " 408 " rue Brûlard; la cité des Acacias, rue Pesty, et la cité de l'Amitié.

3.3.3.1. Les " 408 "

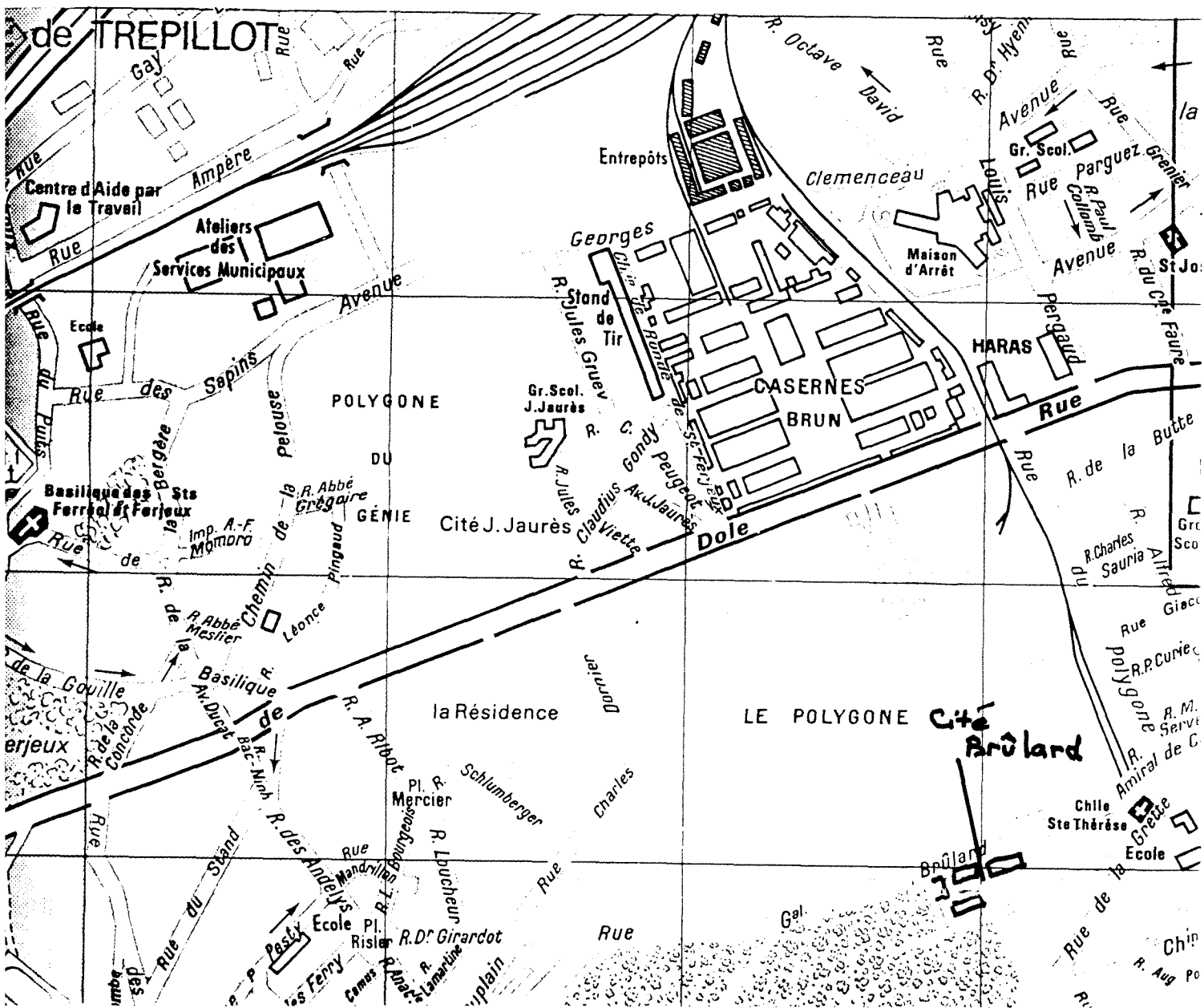
Il s'agit d'un site prioritaire dans la politique de " Développement Social Urbain". La cité est actuellement en cours de réhabilitation. En bordure d'une route à grande circulation, elle aligne quelques grandes barres grises et tristes (12 à 15 étages) et compte en tout 588 logements. Le site est cependant favorable, non loin du centre ville, et comporte à proximité des commerces et des équipements de quartier. La cité présente de nombreux handicaps sociaux. La convention de quartier a donné lieu à un diagnostic social en 1989. Pour reprendre l'expression utilisée dans ce texte, la cité présente un " vécu social en dérapage " (1). Bien qu'elle ne compte que 38% d'étrangers, elle tend à se transformer en ghetto (familles dites "lourdes", délinquance, suicide...). 1.469 personnes y vivent dont 31% de jeunes de moins de dix-huit ans. Les catégories socio-professionnelles les plus représentées sont les ouvriers (110 sur 593 adultes, soit 18,5%), les retraités (159, 26,8%), les employés (56, 10%), les chômeurs et les sans profession (163, 17%) (2).

La convention de quartier insiste particulièrement sur la situation précaire des jeunes. " La majorité de la population enfantine connaît des problèmes de langage (notamment 80% en maternelle) ". Elle souligne le " phénomène croissant de descolarisation des jeunes " et déplore la carence d'actions en direction des enfants de 3 à 14 ans, en dépit d'une vie associative assez dynamique sur l'ensemble de la cité.

L'approche quantitative donne les résultats suivants : on compte, rue Brûlard, 318 enfants entre 2 et 13 ans, et 22 enfants " lecteurs " soit 6,9%. les lecteurs " adultes " sont au nombre de 36, et les " jeunes ", 43.

1. Convention de quartier, Cité Brûlard. Novembre 1990 à Novembre 1993.

2. Une analyse détaillée des âges, des professions et des nationalités se trouve dans le Rapport sur l'intégration des populations immigrées..p.75



Plan du Quartier de LA GRETTE

Avec localisation de la cité Brûlard (Les "408")

Plans-Guides Blay Ech. 1/10 000^e

Le pourcentage des enfants " lecteurs " est l'un des plus bas parmi les rues sélectionnées en vue de cette étude. Cependant, la cité n'est pas particulièrement desservie par le réseau de lecture publique. Les " 408 " sont relativement proche du centre ville, donc de la médiathèque Pierre Bayle. En outre, la " Bibliothèque de la Grette " (80 M2 - 4.700 volumes - 10.584 prêts en 1990) est située dans la " Maison pour Tous " tout près des immeubles. Elle s'adresse aux adultes et aux enfants et, quoique petite, joue un rôle important de " bibliothèque de proximité ". Elle compte 328 inscrits parmi lesquels un certain nombre d'enfants du quartier et des adultes qui, bien que n'habitant pas les environs immédiats, en apprécient l'atmosphère conviviale. Cette bibliothèque va être réaménagée dans le cadre du programme D.S.U. Actuellement, une seule personne y travaille à temps partiel. Quel que soit le rôle de cette bibliothèque, elle ne peut mener à elle seule un action de lecture publique efficace et suffisante sur la cité. La lecture de rue se présente ici comme une priorité, voire une urgence. Elle doit être mise en place au niveau du réseau, et ne peut être le fait de la seule bibliothèque de quartier, trop limitée dans ces moyens. Ici, l'action ne peut se contenter d'être ponctuelle et exigerait régularité et permanence. A la limite, une desserte par bibliobus serait une solution préférable. Mais le réseau de lecture publique n'assure pas ce type de service pour le moment.

3.3.3.2. La Cité des Acacias :

Elle porte encore le label " cité de transit. " Ces cités étaient destinées à accueillir les populations en provenance des bidonvilles. Elle compte 123 appartements et fait actuellement l'objet d'une réhabilitation. 66 familles françaises et 115 étrangères y vivent. Un suivi des familles est assuré par les travailleurs sociaux et un réel dialogue semble s'être établi (1) .

Différentes structures d'accueil ont été créées (Halte-garderie, Centre de loisirs pour enfants, Club d'adolescents, Centre en économie sociale et familiale) et des actions socio-culturelles d'accompagnement s'y déroulent (camps de loisirs interquartiers, Club de boxe, organisation de fêtes avec participation de structures extérieures dont une des bibliothèques de Planoise),

1. Mission d'intégration des populations immigrées de Besançon ,
p.66-68.

Pour la rue Pesty et quelques rues proches, les résultats en matière de lecture se présentent ainsi :

<u>Noms des rues</u>	<u>nombre d'enfants (2-13 ans)</u>	<u>Lecteurs</u>			
		<u>enfants (2-13ans)</u>	<u>%</u>	<u>Jeunes + 13 ans</u>	<u>Adultes</u>
ue Pesty *	93	51	54,8	29	18
u Stand	29	4	13,9	4	8
es Andelys	18	3	16,6	6	15

* comprend la cité des Acacias.

Il est à remarquer que pour les rues de ce secteur, autre que la rue Pesty, le nombre de lecteurs est moyen. Rue des Andelys, l'habitat est majoritairement pavillonnaire. La rue du Stand compte 80 logements H.L.M. (1). Comparativement, la rue Pesty réaliserait donc un bon " score ". La bibliothèque la plus proche est celle de la Grette. Une action de lecture de rue serait intéressante à mener en collaboration avec les travailleurs sociaux, notamment les animateurs du centre de Loisirs.

3.3.3.3. La Cité de l'Amitié :

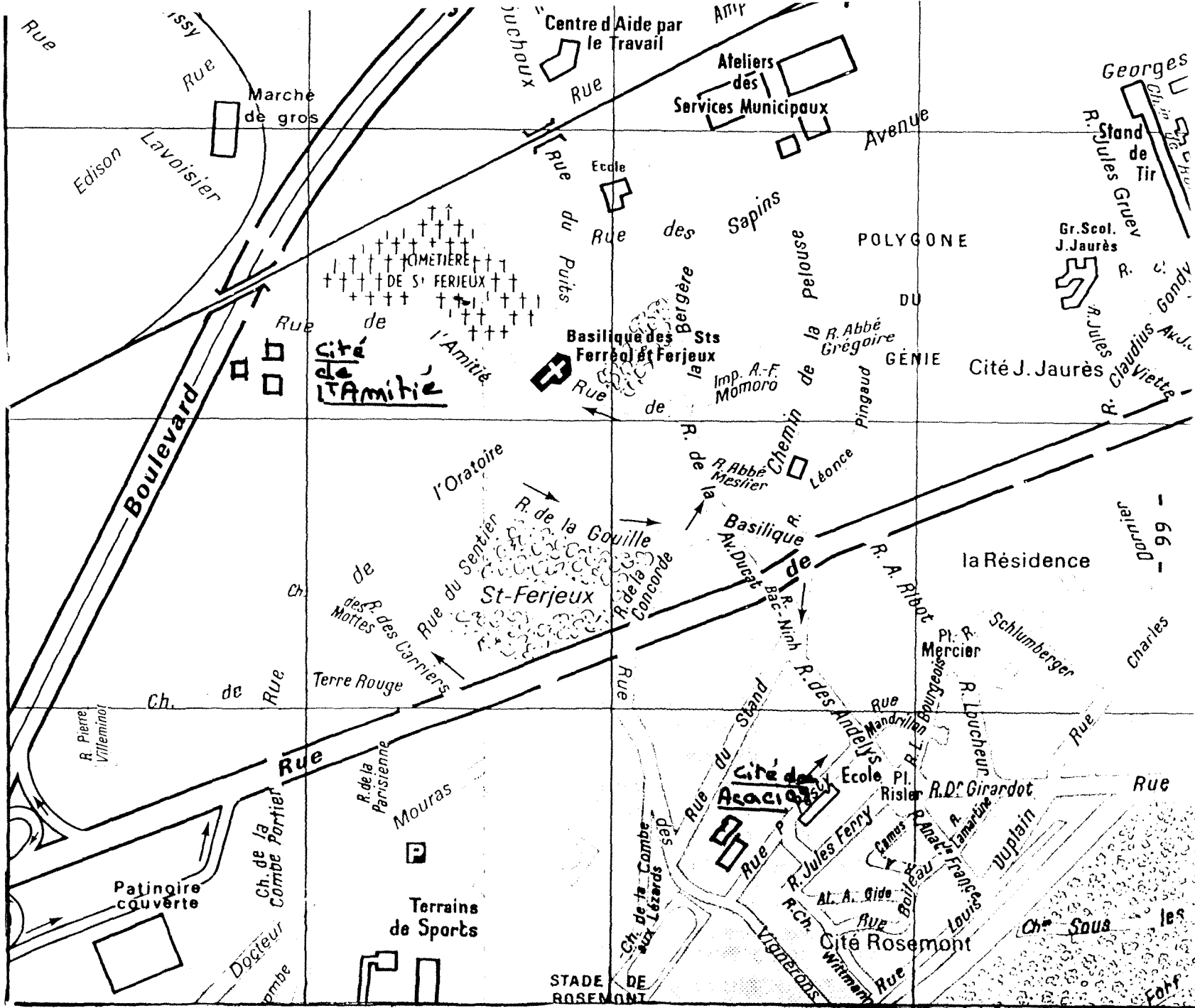
Au bout de la rue de l'Amitié, la cité dresse ses trois tours isolées entre le boulevard Kennedy et le cimetière de Saint-Ferjeux. Mis à part un " Super U " installé tout près, les commerces et les écoles sont situés à un quart d'heure de marche.

La ligne d'autobus la plus proche ne dessert pas le centre ville. La cité compte 128 logements. Elle constitue une mosaïque de nationalités. La population de l'"Amitié " a fait l'objet d'une approche socio-démographique très détaillée, réalisée par l'équipe des travailleurs sociaux et animateurs. Elle figure dans le rapport sur l'intégration des populations immigrées (1),

1. Mission d'intégration des populations immigrées, p.64-65.

Plan du quartier
ROSEMONT -
St FERJEUX

avec localisation
des cités de
L'AMITIÉ et
DES ACACIAS



Les renseignements suivants en proviennent : On compte 91 familles étrangères et 37 françaises. Seules 74 familles disposent de revenus fixes (un salaire ou plus par mois). Les autres vivent d'allocations diverses (allocations familiales, ASSEDIC, R.M.I. etc..). On y compte 239 enfants de moins de 18 ans. Les familles maghrébines totalisent à elles seules 55,6% des enfants. Diverses structures y fonctionnent (halte-garderie, centre de loisirs, etc...).

L'approche quantitative révèle un nombre de lecteurs pratiquement nul dans la rue de l'Amitié (1 adulte, 2 enfants) Ce nombre est cependant à prendre avec précaution car certains lecteurs peuvent avoir donné comme adresse " cité de l'Amitié " et cette hypothèse n'a pas été envisagée assez tôt pour être vérifiée dans DOBIS-LIBIS. La rue, la plus proche, celle de l'Oratoire compte 15 lecteurs : 10 adultes et 5 Jeunes.

Une action partielle de lecture de rue a été menée dans la cité à l'initiative de CROQ'LIVRE, une association spécialisée dans l'animation autour du livre pour les jeunes. D'après l'animateur, cette expérience a rencontré un vif succès. Vu l'absence quasi totale de lecteurs dans ce secteur, il est particulièrement urgent d'y organiser la lecture de rue ou tout autre action incitative en matière de lecture.

3.3.4. Palente-les Orchamps :

Ce quartier fait l'objet d'un D.S.Q. Il compte 11.632 habitants (10% de la population bisontine) Il comprend deux grands ensembles situés de part et d'autre du boulevard Nord : les cités des Orchamps et LOPOFA (logements pour familles), Le quartier compte plus de 2.000 logements sociaux construits à proximité d'usines (comme LIP) aujourd'hui fermées. Sur ces cités à dominante ouvrière (20,5%), 40% de la population est inactive. (1). Les problèmes sociaux se concentrent surtout dans le secteur des rues Gounod et Debussy où vivent une grande partie des familles immigrées dont 44% sont d'origine maghrébine. (2). Or, 135 jeunes de 0 à 20 ans vivent au 1, 3 et 5, rue Gounod.

Pour la cité des Orchamps, l'approche quantitative donne les résultats suivants :

-
1. Développement social du quartier Orchamps/Palente...1989 1993
 2. Mission pour l'intégration...p.70

<u>Noms des rues :</u>	<u>Nombre d'enfants</u> 2-13 ans	<u>Lecteurs</u>			
		Enfants 2-13 ans	%	Jeunes + 13 ans	Adultes
Debussy	51	6	11,7	3	12
Ravel	25	6	24	5	18
Chopin	105	30	28,5	10	15
Gounod	207	45	21,5	10	9

Deux petites bibliothèques sont situées sur le quartier : une pour les enfants dans la " Maison des Jeunes " et de la Culture (45 M2 - 2.400 volumes et 19.170 prêts en 1990) et une bibliothèque pour les adultes et les jeunes (" Palente-Condorcet " : 35 M2 - 4.300 volumes et 6.320 prêts en 1990), à l'étage d'une école. La première est très fréquentée. Elle est informatisée et le nombre de prêts en Juin 1992, s'élèvent à 3.650 volumes pour 1.006 lecteurs. La seconde compte 70 lecteurs réguliers. Il s'agit d'une ancienne bibliothèque d'association reprise par le réseau. Trois personnes en tout travaillent à temps partiel dans ces deux équipements. La construction d'une médiathèque est en projet.

Le programme D.S.Q. prévoyait une action en faveur de la lecture enfantine menée par les travailleurs sociaux et les bénévoles des associations. Elle devait comporter des " coins lecture " dans les lieux fréquentés quotidiennement par la population du quartier (commerces, la poste, centre P.M.I. marché, M.J.C., bibliothèque, cages d'escalier). Cette action n'a pas pu être menée à bien faute de relais nécessaires. Une action de lecture de rue s'avérerait opportune, mais, là aussi, comme à Brûlard, l'étendue et la forte population enfantine de ces cités demanderait une organisation lourde à mettre sur pied.

3.4. La mise en oeuvre de la lecture de rue :

3.4.1. Le coût de la lecture de rue :

Lorsque la lecture de rue est pratiquée à la manière d'ATD-Quart monde, son coût est peu élevé. Peu de livres suffisent et les animateurs sont bénévoles.

Mais en bibliothèque, et à plus forte raison, si elle inclut le prêt de livres, la lecture de rue devient alors un service public. Le coût prend en compte les salaires, le matériel et le temps nécessaires à l'activité. La tentative d'évaluation qui suit, à partir de la pratique des Clairs-Soleils est très approximative. Elle ne vaut que pour cet exemple particulier et ne couvre qu'une partie des coûts. Mais elle permet une estimation chiffrée.

Aux Clairs-Soleils, le temps imparti à la lecture de rue s'élève à 60 heures par mois. Il couvre le prêt de livres (P.S.R., Vareilles) et l'animation " lecture de rue " (P.S.R., 112-118 rue de Chalezeule.) Les heures se répartissent ainsi :

1) Prêt de livres (P.S.R., Vareilles) :

- a) Préparation des caisses : rangement des livres du prêt précédent; aller-retour de la camionnette depuis le centre ville (" Pierre Bayle ") jusqu'aux Clairs-Soleils (1), deux fois par mois 2 heures $\frac{1}{2}$ pour deux personnes, soit 10 H (2).

- b) Prêt proprement dit (chargement des caisses; présence sur le terrain; déchargement = quatre fois par mois 3 heures pour deux personnes = 24 heures. Ces 24 heures se décomposent comme suit : 4 séances de prêt par mois (2 au P.S.R. - 2 aux Vareilles) à raison de 2 heures par séance (8 heures), nécessitant la présence de deux personnes donc 16 heures. une heure de chargement-déchargement pour quatre séances = 4 h. à raison de deux personnes = 8 heures.

- c) Travail interne à la suite du prêt (statistiques, réclamations, réparations) = 2 heures par mois pour deux personnes = 4 heures.

Durée totale de l'action " prêt de livres " :

$$10 + 24 + 4 = \underline{38 \text{ heures.}}$$

-
1. Rappelons qu'elle sert de navette pour l'ensemble du réseau.
 2. Le contenu total des caisses est renouvelé deux fois par mois. A chaque passage dans un des deux sites, les enfants disposent d'un nouveau choix d'environ deux cents livres.

2) animation " lecture de rue " (P.S.R., "112-118 "):

a) Préparation de l'animation (choix du thème, recherche des livres, préparation pédagogique : questions, jeux...) = 1 fois par mois 4 heures pour 2 personnes = 8 H.

b) lecture sur le terrain : 2 fois par mois
3 heures pour 2 personnes.
(2 séances de 2 h. au P.S.R. - 2 séances d'1 h. au 112-118)
durée totale de l'action " lecture " :

8 H. + 12 H. = 20 heures.

3) Coordination avec l'équipe des bibliothécaires et réunion
avec les partenaires sociaux :-
2 h. par mois pour 1 personne : 2 heures.

Total : 38 + 20 + 2 = 60 heures

Ces soixante heures sont réparties sur deux postes de bibliothécaires (30 + 10 = 40) et sur 20 heures de vacations. Le coût horaire d'un poste de bibliothécaire s'élève approximativement à 47,52 Frs (salaire) + 22,14 Frs (cotisations employeur) = 69,66 Francs.

69,66 Frs x 40 = 2.786,40 Frs (heures prises sur le temps des bibliothécaires.).

Le taux horaire des vacations s'élève à 77,20 Frs
Les cotisations-employeur sont d'environ 35,97 Frs.

Coût horaire : 77,22 + 35,97 = 113,19 francs

Coût mensuel des vacations :

113,19 x 20 = 2.263,80 Francs.

Coût de l'opération en salaires :

2786,40 Frs + 2263,80 = 5050,20 Frs par mois, soit

5050,20 x 12 = 60.602,40 Francs par an.

Les frais d'entretien du véhicule, pour 4209 kms parcourus (au profit de l'ensemble du réseau) s'élèvent à 29.547.-francs en 1991.

Le coût approximatif, pour les salaires et le véhicule, s'élève à 29.547 Frs + 60.602.-Frs = 90.149 Francs.

A ceci s'ajoute le coût des livres utilisés. On ne dispose pas de chiffres précis sur ce point, car les prêts s'effectuent sur le fonds général de la bibliothèque. Il n'y a pas de crédits spéciaux pour la lecture de rue dans le budget des acquisitions. Il faut cependant remarquer que cette activité nécessite l'achat de livres en plusieurs exemplaires, ainsi que certaines catégories de documentaires très appréciés des adultes fréquentant à l'occasion la camionnette (cuisine des pays d'origine, couture, tricot, crochet...). A cause de la lecture de rue, le nombre des acquisitions est supérieur aux besoins exprimés par les seuls lecteurs de la bibliothèque.

Même si cette évaluation n'est qu'approximative et ne vaut que pour Clairs-Soleils, l'estimation des coûts doit intervenir dans la perspective d'une extension de la lecture à d'autres quartiers de Besançon.

3.4.2. Les contraintes horaires :

Lecture et bibliothèque de rue se déroulent obligatoirement en dehors du temps scolaire. Le créneau horaire est donc étroit. La plage la plus favorable est celle du mercredi. Dans son mémoire, Beatriz PANO-LEBEAUPIN souligne avec..... sévérité la difficulté de rencontrer les enfants après les heures de classe :

- " L'horaire du soir après l'école n'a pas été
" retenu à cause de la fatigue observée chez les enfants ayant
" subi plus de huit heures par jour l'institution scolaire
" française " (1).

C'est donc durant les heures où l'affluence des enfants est la plus forte à la bibliothèque et requiert la présence de l'effectif maximum du personnel, que doit avoir lieu simultanément la lecture de rue. En outre, si la lecture est organisée au niveau de la ville, à partir d'un service central pour tout le réseau, le problème est encore plus difficile à résoudre. Car, si l'équipe ne comporte qu'un nombre réduit de personnes (deux par exemple) - ce qui est probable - c'elles-ci ne pourront assurer une présence régulière (hebdomadaire ou bi-mensuelle) sur le terrain aux heures où les enfants sont disponibles (le mercredi ou le samedi après-midi) Dans ce cas, il faudra se contenter d'actions très ponctuelles ou, alors, privilégier certains sites de préférence à d'autres.

1. PANO-LEBEAUPIN, Beatriz. - Proposition pédagogique....,p.15.

Suelque soit la solution choisie, les contraintes horaires pèseront lourdement sur la mise en oeuvre.

3.4.3. Service centralisé ou décentralisé :

Deux possibilités se présentent quant à l'organisation de la lecture de rue au niveau de la ville. Dans le premier cas, elle s'effectue à partir des différents points du réseau et chaque bibliothèque de quartier la pratique dans les sites avoisinants, sur ses propres ressources en personnel et en matériel. Seconde hypothèse, un service central assure la lecture de rue pour l'ensemble du réseau. La première solution semble difficile à mettre en oeuvre car les secteurs prioritaires (les " 408 ", rue Brûlard, l'"Amitié ", Palente) sont ceux proches des plus petites bibliothèques. A Besançon, on semble s'orienter vers la conception d'un service central avec l'affectation d'un demi-poste supplémentaire pour l'action " lecture de rue " au niveau du réseau.

Si cette dernière solution est retenue, les bibliothécaires insistent cependant sur le fait que la lecture de rue ne saurait être coupée du travail qui se fait dans le cadre des bibliothèques de quartier. Elle doit en être le prolongement, et se faire en liaison constante avec l'accueil des classes scolaires, qui est primordial. Certes, la lecture de rue requiert de la part des animatrices motivations et compétences spécifiques, mais de leur propre aveu, elle n'a pas à devenir l'affaire des seules " spécialistes ". Dans le cas où un service centralisé s'instaurerait, il leur faudrait trouver des modalités d'intégration au niveau des équipes de quartier.

3.4.4. Lecture de rue et bibliobus :

A l'heure actuelle, le réseau de lecture publique de Besançon ne possède pas de service de bibliobus. La camionnette, lorsqu'elle sert au prêt, pourrait en apparaître comme une sorte d'ersatz. En fait, même si l'utilisation d'un bibliobus serait souhaitable pour la desserte de certains quartiers éloignés des points du réseau, il ne pourra pas tout à fait remplacer le petit véhicule de lecture de rue. Son rôle sera quelque peu différent, même s'il s'agit de susciter et de répondre aux mêmes besoins de lecture. Le bibliobus de " prêt direct " en milieu urbain ou rural, (1) est véritablement une bibliothèque mobile. Il s'adresse à l'ensemble de la population, quelqu'en soit l'âge et la catégorie sociale. Même si la présence du bibliobus dans un lieu crée en soi une animation, elle n'est peut-être pas suffisante pour que des personnes de milieux défavorisés se sentent suffisamment motivées pour en franchir la porte, pas plus qu'elles ne le sont pour pénétrer dans une bibliothèque.

1. Pour l'expérience du prêt direct en milieu rural, Cf. CLAUDET, Jean-Yves. Le bibliobus ne rentre pas au dépôt . Bulletin des Bibliothèques de France T.30 N°3-4 p.254-257.,

Or, la petite camionnette est une arme stratégique légère dans la conquête des publics de milieux défavorisés. Elle se faufile aisément sur les parkings encombrés, pour rejoindre les personnes sur leur lieu de vie, et, en premier, les enfants. Si le bibliobus apparaît une solution plus performante pour desservir une grande cité comme celle de la rue Brûlard, il faudra y recréer l'animation et l'atmosphère de convivialité propre à la camionnette et à la lecture de rue.

Cependant, quels que soient les moyens mis en oeuvre pour renforcer l'action " lecture de rue " (bibliobus, postes supplémentaires en personnel, etc,..), ils seront de toute façon, limités. Les bibliothèques municipales pourront-elles, seules, susciter une promotion de la lecture dans les milieux défavorisés ? Il convient peut-être de rechercher des appuis complémentaires dans le partenariat avec d'autres structures.

3.5. Esquisse de solution pour l'extension de la " lecture de rue " : le partenariat :

En matière de lutte contre l'illétrisme, le partenariat semble désormais s'imposer (1). L'illétrisme est un problème de société qui nécessite une approche globale (culture, éducation, santé...). Il faut décloisonner les interventions. Les moyens limités des bibliothèques ne peuvent leur permettre de mener seules cette lutte. Elles doivent se trouver des points d'appui et des relais. Ceci vaut pour l'organisation des bibliothèques de rue.

3.5.1. Le Partenariat entre bibliothèques et associations :

Le travail en coopération avec le secteur associatif semble particulièrement pertinent en ce qui concerne les actions ponctuelles de lecture de rue qui ont valeur d'amorce, en créant le besoin du livre sans se prolonger sur une longue durée. A titre d'exemple, lors de la " Fureur de Lire " 1992, la bibliothèque Jean Moulin, et deux associations bisontines PARI et ARETE ont animé une bibliothèque de rue à Planoise. PARI (Pour une Aide à la Réussite et pour l'Insertion) s'occupe du soutien scolaire et propose des activités aux adolescents. ARETE (Association Régionale Echanges Théâtre et Education) propose aussi un soutien scolaire et diverses activités culturelles (2). A Planoise, cette association offre un lieu d'accueil pour les enfants de moins de six ans et leurs parents, le " Baobab ".

1. Cf. MENANT, Joëlle. Le partenariat : une réponse à l'illétrisme. Villeurbanne : E.N.S.B., 1991.

2. PARI touche 68 jeunes en majorité issus de l'immigration et ARETE, 21. Mission pour l'insertion des populations, p.49

Les activités s'ordonnent autour du jeu et du livre. Un projet de lecture de rue doit se réaliser prochainement. D'autres associations comme la FRATE (Formation Réflexion Animation pour le Travail et l'Education) qui mène une politique locale d'intégration des populations immigrées, ainsi que CROQ'LIVRE travaillent depuis longtemps en collaboration avec les bibliothèques. Le principal objectif de CROQ'LIVRE est la promotion de la lecture chez les enfants et les adolescents. Elle a déjà animé une bibliothèque de rue à la cité de l'"Amitié ". Mais les bibliothèques peuvent aussi collaborer avec d'autres associations comme l'antenne d'ATD-Quart Monde à Besançon.

3.5.2. L'action d'ATD-Quart Monde à Besançon :

A Besançon, l'action d'ATD-Quart Monde vient, pour ainsi dire de compléter celle des bibliothèques. Parce que le mouvement connaît et apprécie le travail effectué par les bibliothèques pour l'accès de tous à la culture, il a pu, en conformité avec ses options, aller " là où personne ne va " selon l'expression du Père WRESINSKI. Une équipe de militants anime depuis 1987 une bibliothèque de rue sur le terrain de la Malcombe, aménagé pour les gens du voyage, où vivent en majorité des familles manouches ou yennitches. La bibliothèque de rue s'adresse aux enfants des familles sédentarisées sur le terrain et à ceux qui y reviennent fréquemment, par exemple en hiver. Elle a lieu le mercredi et le nombre de participants peut varier entre 8 et 25. En hiver, 80 enfants en moyenne vivent à la Malcombe. La bibliothèque emploie les méthodes pédagogiques propres à ATD (lente familiarisation des enfants avec le livre : rapport écrit des animateurs après chaque séance; animation et ateliers; participation des parents). La bibliothèque de rue a, entre autre, facilité la scolarisation en maternelle des enfants de la Malcombe. Car, beaucoup d'entre eux ne fréquentaient l'école qu'à partir du primaire, obligatoire (1). Des groupes d'enfants de la Malcombe se sont rendus dans les bibliothèques municipales (Clairs-Soleils, Jean Moulin, Pierre Bayle) avec les animateurs et, parfois leurs parents. Pour ceux-ci - certains sont analphabètes - c'était souvent la première occasion d'entrer dans une bibliothèque. L'équipe d'animateurs s'efforce également de rejoindre les familles lorsqu'elles quittent la Malcombe durant l'été pour s'installer sur des terrains vagues. Les plus marginales d'entre elles vivent d'ailleurs continuellement dans ces conditions.

1. Le rapport Wresinski a montré l'importance du passage en maternelle pour la réussite scolaire des enfants du milieu pauvre. WRESINSKI.J. Grande pauvreté et précarité....p.44

La collaboration entre ATD et les bibliothèques existent déjà, ne serait-ce que par ces visites de groupe. Elle pourrait également se développer par le prêt de livres. Des rencontres regroupant tous les animateurs de lecture de rue - bibliothèques et associations - seraient peut-être souhaitables.

3.5.3. Le secteur d'animation socio-culturelle de la ville de Besançon :

Au niveau des principaux quartiers d'habitat social, la ville développe une politique d'animation prenant appui sur des structures similaires (Maison pour Tous, Maisons de Quartier, Maison des Jeunes et de la Culture). Elles proposent à l'ensemble de la population diverses activités de loisirs, sportives et culturelles. Les bibliothèques entretiennent d'étroites relations avec ces équipements. Des formes de partenariat, concernant plus particulièrement la lecture de rue, pourraient peut-être se mettre en place, par leur intermédiaire.

3.5.4. Les Programmes " Développement social des Quartiers " :

Les programmes D.S.Q. et D.S.U. peuvent éventuellement apporter des financements pour des actions type " lecture de rue ". Dans le cadre du D.S.Q. sur la cité Brûlard, des aménagements sont prévus pour la bibliothèque de la Grette. L'action lecture prévue sur Palente n'a pu être menée à bien. Mais Cependant, ce sont là des opportunités à saisir. D'autres peuvent se présenter. On peut aussi évoquer à ce propos le projet " Pauvreté 3 " financé par la Commission des Communautés Européennes. Il vise à une approche multidimensionnelle (éducation, logement, santé, formation, etc...) des populations défavorisées en vue d'une intégration sociale et économique plus efficace. Trois sites seulement ont été retenus en France, dont le département du Doubs. Ce programme comporte un volet de lutte contre l'illétrisme. Des négociations pourraient éventuellement être menées pour insérer des projets " lecture de rue " dans ce type de programme.

3.5.5. Le Bénévolat :

Le bénévolat a mauvaise presse dans les bibliothèques. Mais, là aussi la possibilité d'une collaboration fructueuse doit être étudiée, au cas par cas. Il y a quelques années, la coopération d'une personne bénévole aux Clairs-Soleils fut précieuse

pour le développement de la lecture de rue. Durant l'été 1992, une jeune lycéenne, bénéficiant d'une formation théâtrale, a participé aux actions de lecture de rue sur Planoise. En ce qui concerne surtout les actions ponctuelles, le bénévolat peut fournir une aide non négligeable.

3.5.6. La collaboration des travailleurs sociaux :

Parfois l'intervention des acteurs de terrain s'avère indispensable pour pénétrer dans certains milieux particulièrement difficiles, nullement préparés - voire hostiles - à l'intrusion des professionnels du livre. Une expérience intéressante s'est déroulée à Vernon dans l'Eure où la présence d'un éducateur a facilité l'arrivée de bibliobus dans une cité dite d'"Urgence " et son " adoption " finale par les habitants. (1). Il faut parfois la présence d'un médiateur pour jeter un pont entre deux mondes qui ne sont pas d'emblée en contact, la bibliothèque et les " exclus " de la culture.

3.5.7. Une nouvelle sorte de bibliothécaire : " Les Médiateurs du Livre " :

Dans cette lignée se situe l'expérience innovante et récente des " Médiateurs du Livre " dont il a été question dans la première partie de cette étude. Cette expérience pilote est actuellement limitée à quelques villes et doit faire prochainement l'objet d'une évaluation. Si elle était reconduite et amplifiée dans les prochaines années, elle pourrait constituer une des solutions propices à l'extension de la lecture de rue, entre autres lieux, à Besançon. La poursuite de cette expérience, si elle s'avère positive, ne pourrait être que bénéfique à la fois pour les jeunes qui s'y sont engagés, pour le milieu " Quart Monde " dont ils sont issus, et finalement... pour les bibliothèques publiques.

1. FLANDRE G. Bibliobus et partenariat, élargir le cercle des lecteurs. In Bibliothèques publiques et illétrisme, 1989, p.47-49.

- CONCLUSION -
=====

La préparation de ce mémoire a donné lieu à des échanges enrichissants et parfois contradictoires à propos des bibliothèques de rue.

Parfois, une forte réticence s'est exprimée à leur égard. Signifient-elles vraiment " La faillite de l'Ecole et des Bibliothèques ? "

Cette opinion peut aussi être prise en considération.

Certes, le but final à atteindre est que tous les enfants trouvent d'emblée leur place dans une bibliothèque publique, s'y sentent à l'aise et n'hésitent plus à en franchir la porte. C'est un des objectifs des bibliothèques de rue.

Dans cette perspective, peut-être un jour seront-elles inutiles ?

Cependant, elles auront largement contribué pour leur part à préparer cette étape finale :

- L'accès de tous aux bibliothèques.

=====

ANNEXES

ANNEXE I :

Nombre de lecteurs inscrits dans les Bibliothèques municipales de Besançon pour certaines rues des quartiers étudiés.

ANNEXE II :

Tableaux comparatifs du nombre d'enfants habitant certaines rues des quartiers étudiés et du nombre de lecteurs inscrits dans les Bibliothèques municipales pour la tranche d'âge 2-13 ans (enfants nés entre 1979 et 1990).

STATISTIQUES LECTEURS PAR RUE (DEPUIS LE 01/1/89)

QUARTIER	RUE	ADULTES	JEUNES	ENFANTS	TOTAL
PLANOISE	Avenue de l'Île De France	162	125	377	664
	Rue de Cologne	98	80	139	317
	Rue du Luxembourg	37	11	52	100
	Rue de Fribourg	43	7	78	128
	Rue André Boulloche	3	3	12	18
	Rue Alexandre Calder	0	2	5	7
	Rue Jean Dubuffet	3	1	2	6
	Rue Marcel Duchamps	0	0	0	0
	Rue Albrecht Dürer	25	4	20	49
	Rue Goya	22	18	10	50
	Rue André Malraux	12	3	12	27
	Rue Henri Matisse	14	2	12	28
	Rue Claude Monet	0	4	3	7
	Rue Pablo Picasso	39	6	5	50
	Rue Rembrandt	11	9	11	31
	Rue Renoir	36	20	57	113
	Rue Rubens	48	3	4	55
	Rue Tanguy	0	0	1	1
	Rue Léonard de Vinci	51	18	30	99
	Rue Marc Bloch	21	2	14	37
	Rue Auguste Rodin	0	0	0	0
	Avenue du Parc	9	6	24	39
	Place de l'Europe	36	2	24	62
Place René Cassin	0	1	0	1	
Rue Paul Gauguin	2	0	0	2	
MONTRAPON	Avenue Fontaine-Ecu	307	157	151	615
	Rue de l'Observatoire	141	83	104	328
	Boulevard Winston Churchill	0	0	0	0
	Chemin des Montboucons	57	41	38	136
ROSEMONT ST FERJEUX	Boulevard John Kennedy	3	2	0	5
	Rue de l'Amitié	1	0	2	3
	Rue de l'Oratoire	10	5	0	15
	Cité des Acacias	9	4	10	23
	Rue Pesty	12	25	41	78
	Rue du Stand	8	4	4	16
	Rue des Andelys	15	6	3	24
	Rue Anatole France	2	1	0	3
	Allée André Gide	0	0	0	0
	Rue Boileau	1	0	0	1

A N N E X E I (Suite)

	Rue Louis Duplain	4	5	2	11
	Rue Jules Ferry	8	7	3	18
	Rue Charles Wittmann	4	1	0	5
	Rue Albert Camus	3	1	2	6
	Rue Brulard	36	43	22	101
PALENTE LES ORCHAMPS	Rue des Orchamps	19	8	5	32
	Rue CLaude Debussy	12	3	6	21
	Rue Maurice Ravel	18	5	6	29
	Rue Frédéric Chopin	15	10	30	55
	Rue Cathlin	1	0	0	1
	Rue Edouard Herriot	11	3	6	20
	Chemin du Barlot	0	0	1	1
	Rue CHARLES Gounod	9	10	45	64
TOTAL		1378	751	1373	3502

- A N N E X E I I -

PLANOISE

<u>Noms des rues</u>	<u>Nombre enfants</u>	<u>enfants lecteurs</u>	<u>Pourcentage</u>
Avenue de l'Ile de France	625	377	60,3%
Rue de Cologne	247	139	56,3%
Rue du Luxembourg	99	52	52,5%
Rue de Fribourg	168	78	46,4%
Rue André Boulloche	8	12	
Rue Alex. Calder	8	5	62,5%
Rue Jean Dubuffet	8	2	25%
Rue Marcel Duchamp	6	0	
Rue Albrecht Durer	76	20	26,3%
Rue Goya	12	10	83,3%
Rue André Malraux	17	12	70,6%
Rue Henri Matisse	24	12	50%
Rue Claude Monet	9	3	33,3%
Rue Pablo Picasso	14	5	35,7%
Rue Rembrandt	55	11	20%
Rue Renoir	154	57	37%
Rue Rubens	17	4	23,5%
Rue Tanguy	12	1	8,3%
Rue L. De Vinci	58	30	51,7%
Rue Marc Bloch	9	14	
Avenue du Parc	64	24	37,5%
Place de l'Europe	32	24	75%
Rue Paul Gauguin	17	0	

- QUARTIER de MONTRAPON -

<u>Nom des rues</u>	<u>Nombre enfants</u>	<u>enfants lecteurs</u>	<u>Pourcentage</u>
Avenue Fontaine-Ecu	269	151	56,1%
Rue de l'Observatoire	207	104	50%
Chemin des Montboucons	85	38	44,7%

QUARTIER DE ROSEMONT - SAINT-FERJEU

<u>Noms des rues</u>	<u>nombre d'enfants</u>	<u>enfants lecteurs</u>	<u>Pourcentage</u>
Rue de l'Amitié	147	2	1,41%
Rue Pesty	93	51	54,8%
Rue du Stand	29	4	13,9%
Rue des Andelys	18	3	16,6%
Rue Brulard	318	22	6,9%

QUARTIER DE PALENTE

<u>Noms des rues</u>	<u>Nombre d'enfants</u>	<u>enfants lecteurs</u>	<u>Pourcentage</u>
Rue Claude Debussy	51	6	11,7%
Rue Maurice Ravel	25	6	24%
Rue Frédéric Chopin	105	30	28,5%
Chemin du Barlot	4	1	25%
Rue Charles Gounod	207	45	21,5%

BIBLIOGRAPHIE

1. BIBLIOTHÈQUES DE RUE

1.1 LECTURE DE RUE AUX CLAIRS SOLEILS :

PANO-LEBEAUPIN, Beatriz. Proposition pédagogique pour une rencontre interculturelle : "la lecture de rue". Besançon : Université de Franche-Comté, 1983. 96 p.

D.E.A. : Linguistique : Besançon : 1983.- Bibliogr. p. 71-93.

PANO-LEBEAUPIN, Beatriz. Une rencontre interculturelle : la lecture de rue. In Les Immigrés, leurs enfants et la lecture. Migrants-formation, Mars 1984, n° 56. p. 9-16.

Article résumant l'objet et la démarche du D.E.A.

Association Comtoise de Coopération pour la Lecture, l'Audiovisuel et la Documentation (Belfort). L'Illétrisme. ACCOLAD Informations, Janvier-Mars 1990, n° 13. 23 p.

Avec des articles sur : la Joujouthèque ; la lecture de rue à Besançon Clairs Soleils (p. 7-10) ; ATD Quart monde et le livre (p. 12).

1.2. LA BIBLIOTHÈQUE DE RUE A CLAMART :

GERMAIN, Catherine. La Bibliothèque hors les murs. In La Revue des livres pour enfants, hiver 1991, n° 137-138, p. 80-82.

D'après un interview de Geneviève Chatouillot, bibliothécaire à la Joie par les livres.

PATTE, Geneviève. La Bibliothèque de rue de la Cité de Bourgogne à Clamart. In Fondation de France. Enfants et bibliothèques : les petites unités de lecture en milieu rural et dans les quartiers. Actes du colloque, mai 1989. p. 60-64.

Comporte également un article de Nicole Granger, Chocolecture à Nancy, p. 55-59.

PATTE, Geneviève. Laissez-les lire : Les enfants et les bibliothèques. Nouv. éd. complétée et mise à jour. Paris : Les Editions ouvrières, 1987. 358 p.

"Sortir le livre de la bibliothèque". p. 225-229.

PATTE, Geneviève. Les Bibliothèques pour enfants s'adressent-elles à tous les publics ? In La Revue des livres pour enfants, septembre 1979, n° 68, p. 13-22.

Evoque les "Ecoles du Dimanche" à l'origine des bibliothèques de rue.

1.3. BIBLIOTHEQUE TEISSEIRE A GRENOBLE :

Bibliothèques municipales (Grenoble). Bibliothèque Teisseire : des nouvelles stratégies de lecture à la bibliothèque de rue. Grenoble : Bibliothèques municipales, 1991. 4 p.

1.4. LE "BIDRUE" A TOURS :

Association des Usagers du Centre Social Giraudeau. Bidrue : le livre au coin de la rue. La Bibliothèque de rue, bilan d'une action. Tours : Association des Usagers du Centre Social Giraudeau, 1991. 22 f.

1.5. LA BIBLIOTHEQUE DE RUE A BOURGES :

DAVID-IGEL, Isabelle. L'Animation autour du livre : au service d'une lutte contre l'illéttrisme. Expérience d'animation, 1er février - 31 octobre 1988. Orléans : Commission régionale pour la formation des animateurs, 1988. 105 p.

Diplôme d'Etat aux fonctions d'animateur. C.O.R.E.F.A. d'Orléans.

1.6. LES BIBLIOTHEQUES DE RUE D'ATD-QUART MONDE :

ALPTUNA, Françoise. Qu'est-ce que les bibliothèques de rue ? In Bulletin d'information de l'Association des Bibliothécaires Français, 2ème trimestre 1981, n° 111, p. 25-26.

Les Jeunes du Quart-monde et le savoir dans la rue. In Lecture Jeunesse, Juillet 1980, n° 15, p. 13-15.

Par la Bibliothèque de Rue de "la Californie" (Nancy),
mouvement ATD-Quart monde.

COUDER, Bruno. Donnez-nous à lire et à écrire ! In AUBE Association des Utilisateurs de Bibliothèques d'école, 1984, n° 6, p. 5-12.

DESBENOIT, Luc. Marseille se met à l'ouvrage. In Télérama, 28 octobre 1992, n° 2233, p. 16-18.

DIDIER, Marie-Thérèse, LERAY, Annick. Le Livre dans la rue avec les Enfants du Quart-monde. In Livres Jeunes Aujourd'hui (Culture et Bibliothèques pour Tous), septembre 1981, n° 8, p. 379-386.

MARTIAL, Pierre. Bibliothécaires de terrains vagues et éditeurs de la misère. In Libération, mardi 14 février 1989, p. 26.

PATTE, Geneviève. Des livres... mais les meilleurs. In Joseph Wrésinski : Témoigner de l'homme. Quart Monde, 4e trim. 1989-1er trim. 1990, n° 133-134, p. 25-29.

REROLLE, Raphaëlle. Les Rendez-vous de la rue : Des bénévoles utilisent le livre pour rompre l'isolement des enfants défavorisés. In Le Monde, 25-26 janvier 1987.

Quart Monde. Rhône-Alpes. Septembre 1989, N° 41.

Spécial Bibliothèque de rue, p. 3-7.

DEFROMONT, Jean-Michel. La Boite à musique. Paris : Editions Science et Service Quart Monde, 1989. 284 p.

Roman. Essentiel pour comprendre l'ambiance d'une bibliothèque de rue vue "de l'intérieur".

1.7. LES BIBLIOTHEQUES DE RUE HORS FRONTIERES :

BARUT, Catherine, WENGER, Isabelle. Bibliothèques dans la rue : Une expérience des Bibliothèques municipales de la Ville de Genève. Genève : Editions I.E.S., 1986. 122 p. (Annales du Centre de Recherche sociale. Institut d'Etudes Sociales. N° 21)

Des livres et des Jeunes, Printemps 1986, p. 34-35.

Article de Fernande Matthieu-Stasse, sur une bibliothèque

de rue à Montréal (Québec).

Cahiers du Quart Monde. Paris : ATD-Quart Monde. 1989

Sur l'action internationale d'ATD-Quart monde. Années
1989, 1990-1991, 1992.

HILL, Janet. Children are people. London : Hamish Hamilton, 1973.
163 p.

2. LE PROJET CULTUREL D'ATD-QUART MONDE

ATD-Quart monde. Les Clubs du Savoir et de la Solidarité. Pierrelaye :
Science et Service-Quart monde, 1990. 85 p. (Passeport pour l'action)

ATD-Quart monde. Livre blanc. Paris : Editions Quart monde, 1989. 130 p.

Le Mouvement ATD-Quart monde à l'heure européenne. Paris : Editions
Quart monde, 1991. 112 p.

FONDET, Claire. Vaincre l'illéttrisme. Paris : Editions Science et
Service - Quart monde, 1990. 156 p. (Passeport pour l'action)

COUDER, Bruno, LECUIT, Jean. Maintenant lire n'est plus un problème pour
moi... Pierrelaye : Editions Science et Service - Quart monde, 1988. 286
p.

SENTILHES, Isabelle. Parle-moi ! Pré- écoles familiales en Quart monde.
Pierrelaye : Editions Science et Service - Quart monde, 1988. 143 p.

WRESINSKI, Joseph. Grande pauvreté et précarité économique et sociale...
Paris : Journal Officiel, 1987. 104 p.
"Journal officiel. Avis et rapports du Conseil économique et social"
1987, n° 6.

Particulièrement, 1ère partie, ch. IV : Accès à la formation et au métier, p. 43-47. La Pauvreté de la culture relatée par des témoins directs, p. 55-57. 2ème partie, chap. VI : Possibilités et Difficultés d'accès à l'éducation en milieu de pauvreté, p. 84-88.

L'Accès à l'écrit : une liberté. Paris : Quart monde, 1990. 61 p.

"Quart Monde". 1990, n° 136.

Sur le colportage du livre.

Un Combat pour la culture : Expérience du pivot culturel à Stains.

Pierrelaye : Igloos, 1975. 114 p.

"Igloos". 3è trimestre 1975. N° 86.

Vers la culture qui rassemble. Pierrelaye : Igloos, 1980. 160 p.

"Igloos" 1980. N° 109.

L'Enfant du Quart monde en quête de savoir. Pierrelaye : Igloos, 1979.
135 p.

"Igloos". 1979. N° 105-106.

Parti pris pour l'enfance. Pierrelaye : Igloos, 1981. 122 p.

"Igloos". 1981. N° 111.

CURTIT, Françoise. Les Discours sur l'illétrisme : élaboration et thématique. Villeurbanne : E.N.S.B., 1989. 99 p.

D.E.S.S. "Direction de projets culturels" : Grenoble 2, Institut d'études politiques : Villeurbanne, Ecole Nationale Supérieure de Bibliothécaires : 1988-1989.

Le chapitre II : L'illétrisme, corrélat de la pauvreté ?
analyse le "discours" d'ATD-Quart monde.

Ministère de la Culture et de la Communication, Centre Thomas More.
Culture et pauvretés : actes du colloque tenu à la Tourette (L'Arbresle), 13-15 décembre 1985. Ed. par Antoine Lion et Pedro de Meca. Paris : La Documentation française, 1988. 246 p.

Comporte un article de Joseph Wrésinski : Quart Monde et Culture, p. 151-160.

3. LES MEDIATEURS DU LIVRE

Ministère de la Culture et de la Communication. Projet Médiateurs culturels. 1990. 4 p.

Note aux Directions Régionales des Affaires Culturelles. A l'attention

du Conseiller pour le Livre et la Lecture, à l'attention du Conseiller à l'action culturelle.

ATD-Quart monde. Projet de formation des Médiateurs du Livre dans les Quartiers. Mars 1992. 8 p.

La Jeunesse du Quart monde - Alternatives 114, Février 1992, n°180.

Article sur les Médiateurs p.1 et p. 4-5.

Quart Monde - Rhône Alpes, Mars 1992, n° 51, p. 3-5.

Association des Bibliothécaires Français. Note d'information, Janvier 1992, n° 64, p. 2.

Association des Bibliothécaires Français. Lecture publique, 1er Mars 1992, n° 16.

BRETTEVILLE, Irène de. Profession : animateurs du livre. In Ecritures, 3e trimestre 1992.

4. BIBLIOTHEQUES PUBLIQUES : DIMENSION INTERCULTURELLE ET ACCES DES MILIEUX DEFAVORISES :

ALLOUCHE, Abdelwahed. Les Comportements des enfants d'immigrés maghrébins dans les bibliothèques : cas de trois bibliothèques municipales de la banlieue lyonnaise. Villeurbanne : Ecole Nationale

Supérieure de Bibliothécaires, 1982. 75 p.

Diplôme Supérieur de Bibliothécaire. Mémoire de fin d'études. Année 1982.

ALLOUCHE, Abdelwahed. A la bibliothèque : les comportements d'enfants d'immigrés maghrébins : approche sociologique... In La Revue des livres pour enfants, automne 1985, N° 103, p. 57-60.

ALLOUCHE, Abdelwahed. Bibliothécaires et partenariat. In Migrants-Formation, juin 1991, n° 85, p. 139-148.

BELKEDDAR, Odile. Les Enfants "zimigrés" et les autres à la bibliothèque. In La Revue des livres pour enfants, automne 1985, n° 103, p. 41-45.

BERGEAULT, Marie-Jeanne. Fragilité des pratiques de lecture des enfants des milieux socioculturels défavorisés : Enjeux du livre et des bibliothèques. Villeurbanne : E.N.S.B., 1989. 112 p.

D.E.S.S. "Direction de projets culturels" : Grenoble 2, Institut d'études politiques : Villeurbanne, Ecole Nationale Supérieure de Bibliothécaires : 1988-1989.

BRANCHU, Jacques. Les Services multiculturels dans les bibliothèques françaises : historique, bilan, perspectives, propositions. Rennes : S.n., 1989. 28 p.

Extrait de : "Les Services de bibliothèque pour les populations interculturelles " : séminaire international de l'I.F.L.A., Rennes, 17-18 août 1989.

BUKIET, Suzanne. Interculture, mode d'emploi. In La Revue des livres pour enfants, automne 1985, n° 103, p. 50-53.

Direction du Livre et de la Lecture. Bibliothèques publiques et illétttrisme. Paris : Direction du Livre et de la Lecture, 1986. 79 p.

P.55-57, La Bibliothèque municipale de Créteil et ATD-Quart monde. L'ensemble de cette étude insiste sur l'importance du partenariat dans la lutte contre l'illétttrisme.

Direction du Livre et de la Lecture. Bibliothèques publiques et illétttrisme. Paris : Direction du Livre et de la Lecture, 1989. 56 p.

Avec l'article de G. Flandre, "Bibliobus et partenariat, élargir le cercle des lecteurs", p. 47-49.

MENANT, Joëlle. Le Partenariat : une réponse à l'illétttrisme. Projet de recherche. Villeurbanne : Ecole Nationale Supérieure de Bibliothécaires, 1991. 25 p.

Projet de recherche pour le D.E.S.S. "Direction de projets culturels".

PISSARD, Annie. La Lecture des enfants immigrés. In La Revue des livres pour enfants, juin 1981, n° 79, p. 11-13.

Direction du Livre et de la Lecture. Vers de nouveaux publics : le livre et la lecture. Dossier réalisé par la Délégation au Développement et aux Formation et la Direction du Livre et de la Lecture. Paris : Ministère de la Culture, 1991. 12 p.

Supplément à la "Lettre d'Information du Ministère de la Culture", 25 mars 1991, n° 300.

5. ETUDES SUR BESANCON

Besançon Clairs-Soleils : opération d'aménagement concerté : prédossier Habitat et Vie sociale. Ville de Besançon - Office Public Municipal HLM. Mars 1981. Besançon : Ville de Besançon, 1981. 151 p.

Bureau Régional d'Etudes sociales (Besançon). Quartier de Montrapon : approche sociologique. Besançon : B.R.E.S., 1984. 46 p.

Convention de quartier : Cité Brûlard. Nov. 90 à Nov. 93 , Etat, Région, Département, Ville... Besançon : Service de l'Urbanisme, 1990. 21 p.

Convention de quartier : îlot sensible de Planoise 1991 - 1992 - 1993 : Région, Département, Ville... Besançon : Service de l'Urbanisme, 1991. 24 p.

Convention sociale de développement social pour la pérennisation des actions Montrapon / Fontaine Ecu : 1990-1991-1992... Besançon : Service de l'Urbanisme, 1990.

Développement social du quartier Orchamps - Palente. Convention Etat, Région de Franche-Comté, Département du Doubs... : 1989 - 1993. Besançon : Service de l'Urbanisme, 1989. 46 p.

Association de Coordination et de Développement de l'Action Sociale dans le Doubs (Besançon). Programme "Horizon". Département du Doubs - France : Projet d'actions départementales d'intégration économique des populations défavorisées. Mai 1991. Besançon : S.n., 1991. 20 p.

+ Annexes : Département du Doubs - France : Contexte économique et social, Mai 1991. 35 p.

Programme Européen "Pauvreté 3". Approche multidimensionnelle des populations défavorisées dans le Département du Doubs.

Propositions des habitants de Clairs-Soleils. Besançon : Centre Pierre Bayle, 1979. 116 p.

Quartier de Montrapon Fontaine Ecu : programme de développement social. Convention Etat, Région, Franche-Comté, Ville de Besançon. Septembre 1985. Besançon : Service de l'Urbanisme, 1985. 39 p.

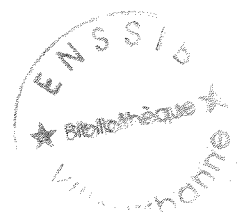
Formation Réflexion Animation pour le Travail et l'Education (Besançon)
Rapport d'Etude : Mission d'intégration des populations immigrées de Besançon... Ville de Besançon, Etat, Fonds d'Action Sociale, F.R.A.T.E.
Chargé de Mission : Madjid MADOUCHE. Besançon : F.R.A.T.E., 1992. 80 p.

RATSIANDAVANA, Sylvia. Enquête sociale sur l'ilôt sensible du quartier de Planoise. Besançon : Université de Franche-Comté, 1990. 91 p.

Mémoire de maîtrise : Géographie : Besançon : 1990.

Stage milieu : Les Vareilles. 21 Mai - 16 Juin 1990. Besançon : S. n.,
1990. 92 p.

Enquête menée dans le quartier des Vareilles par une
équipe d'élèves Assistants sociaux.





9594504